

DANS LES PAS DE L'AÈDE ÉPIQUE

C'est enfoncer une porte cochère grand ouverte que de louer le rôle de Milman Parry¹ dans la prise de conscience du caractère formulaire des *Poèmes homériques* et d'évoquer la fécondité de ses travaux², qui ont, de

1. Nous visons particulièrement, parmi les œuvres de M. PARRY : *L'épithète traditionnelle dans Homère. Essai sur un problème de style homérique*, Paris, 1928 ; *Les formules et la métrique d'Homère*, Paris, 1928 ; « Studies in the Epic Technique of Oral Verse Making. I. Homer and Homeric Style. II. The Homeric Language as the Language of Oral Poetry », *HSPH* 41 (1930), p. 73-147, et 43 (1932), p. 1-50. Rappelons que les études de M. Parry, augmentées de quelques inédits, ont été rassemblées par son fils A. PARRY, *The Making of Homeric Verse. The Collected Papers of Milman Parry*, Oxford, 1971.

Abondante est la bibliographie consacrée au rôle de ce chercheur américain. Contentons-nous de mentionner quelques récentes mises au point, parues dans Fr. LÉTOUBLON (éd.), *Hommage à Milman Parry. Le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité poétique* [désormais cité : Fr. LÉTOUBLON, *H. à M. P.*], Amsterdam, Gieben, 1997 : Cl. CALAME, A. HURST, Fr. LÉTOUBLON, « Milman Parry, l'épopée homérique, le style formulaire et l'oralité », p. 1-8 ; Ch. DE LAMBERTERIE, « Milman Parry et Antoine Meillet », p. 9-22 ; J. PERADOTTO, « Homer, Parry and the Meaning of Tradition », p. 23-31 ; S. L. SCHEIN, « Milman Parry and the Literary Interpretation of Homeric Poetry », p. 275-282 ; P. WATHELET, « L'œuvre de Milman Parry et l'analyse de la langue épique », p. 47-55.

2. L'établissement d'un *status quaestionum* excéderait à coup sûr les objectifs pratiques visés par notre article. De plus, Fr. LÉTOUBLON, avec la collaboration de H. DIK, a fourni, en 1997, une abondante bibliographie : *H. à M. P.*, p. 410-419, et de nombreuses références issues du dépouillement que nous avons opéré au fil du temps feraient double emploi. Nous croyons donc judicieux de renvoyer le lecteur à cette bibliographie, que nous complétons par les titres suivants : M. ALDEN, *Homer beside Himself. Para-narratives in the Iliad*, Oxford, Univ. Pr., 2002 ; E. J. BAKKER & A. KAHANE (éd.), *Written Voices, Spoken Signs. Tradition, Performance and the Epic Text*, Harvard, Univ. Pr., 1997 (réunion de contributions qui apportent des nuances et des correctifs aux thèses de Parry, mais même les divergences et les contestations y témoignent de la fécondité de son travail) ; W. BURKERT, *Kleine Schriften. I. Homerica*. Herausgegeben von Chr. RIEDWEG, in Zusammenarbeit mit Fr. EGLI, L. HARTMANN und A. SCHATZMANN (HYPOMNEMATA, Supplement-Reihe. Bd. 2), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001 ; M. CANTILENA, « Sul discorso diretto in Omero », dans Fr. MONTANARI, *Omero tremila anni dopo* (Storia e Letteratura, 210), Rome, 2002, p. 21-39 ; G. DANĚK, « Traditional Referentiality and Homeric Intertextuality », *ibidem*, p. 3-19 ; E. COSSET, « L'Iliade, style formulaire ou non formulaire », *AC* 53 (1984), p. 5-14 ; James H. DEE, *Epitheta hominum apud*

plus, par ricochet, ouvert des horizons vers d'autres productions et vers d'autres cultures³. Ce n'était d'ailleurs là que creuser le sillon tracé dès le départ par notre pionnier⁴.

Homerum. The Epithetic Phrases for the Homeric Heroes. A Repertory of Descriptive Expressions for the Human Characters of the Iliad and the Odyssey (ALPHA-OMEGA. Reihe A. CCXII), Hildesheim - Zürich - New York, Olms - Weidmann, 2000 ; A. FORESTIN, *Le vers de l'Iliade. Sa musique, toute sa musique*, Reims, 1990 ; B. GRAZIOSI, *Inventing Homer. The Early Reception of Epic* (Cambridge Classical Studies), Cambridge, Univ. Pr., 2002 ; J. HAUBOLD, *Homer's People. Epic Poetry and Social Formation* (Cambridge Classical Studies), Cambridge, Univ. Pr., 2000 (relevé diversifié de formules impliquant le terme *λαός*) ; E. HEITSCH, *Gesammelte Schriften. I. Zum frühgriechischen Epos*, München - Leipzig, Saur, 2001 ; A. HOEKSTRA, « Hésiode et la tradition orale. Contribution à l'étude du style formulaire », *Mnemosyne* IV, 10 (1957), p. 193-225 ; J. LABARBE, « De l'oral à l'écrit dans la Grèce archaïque », *Académie Royale de Belgique, Bull. Cl. Lettres*, 5^e série, 67 (1981), p. 30-60 ; G. LAMBIN, *Homère le compagnon*, Paris, CNRS Éditions, 1995, et *L'épopée. Genèse d'un genre littéraire en Grèce*, Rennes, 1999 ; P. LASPIA, *Omero Linguista. Voce e voce articolata nell' enciclopedia omerica*, Palerme, 1996 ; E. MINCHIN, *Homer and the Resources of Memory. Some Applications of Cognitive Theory to the Iliad and the Odyssey*, Oxford, University Press, 2001 ; J. MOSSAY, « Les professeurs face aux philologues. Notes sur la question homérique », *LEC* 40 (1972), p. 3-16 et 156-164 ; Gr. NAGY, *La poésie en acte. Homère et autres chants*, Paris, Belin, 2000 (traduction française, par Jean BOUFFARTIGUE, de : *Poetry as Performance. Homer and beyond*, Cambridge, Univ. Pr., 1996) ; M. NASTA, « Principes d'analyse d'une versification orale. II. Le caractère traditionnel de la versification épique », *LEC* 63 (1995), p. 197-203 (seule la première partie est mentionnée dans Fr. LÉTOUBLON, *H. à M. P.*) ; S. PERCEAU, *La parole vivante. Communiquer en catalogue dans l'épopée homérique* (Bibliothèque d'Études Classiques, 30), Louvain - Paris, Peeters, 2002 ; S. L. SCHEIN, *Reading the Odyssey. Selected Interpretative Essays*, Routledge, 1995 ; A. SEVERYNS, *Homère. II. Le poète et son œuvre*. Bruxelles, Lebègue, 1946 ; S. VANSÉVEREN, « La formule homérique. Problèmes de définition », *LEC* 66 (1998), p. 225-236 ; W. BLÜMER, *Interpretation archaischer Dichtung. Die mythologischen Partien der Erga Hesiods*. Band 1. *Die Voraussetzungen : Autoren, Texte und homerische Fragen*, Münster, Aschendorff, 2001 ; I. DE JONG, « Developments in Narrative Technique in the *Odyssey* », dans M. REICHEL & A. RENGAKOS (éd.), *Epea Pteroenta. Beiträge zur Homerforschung*. Festschrift für W. Kullmann, Stuttgart, Steiner, 2002, p. 77-91 ; R. J. RABEL, « Interruption in the *Odyssey* », dans *Colby Quarterly*, 38, 1, 2002, p. 77-93 ; M. REICHEL, « Zur sprachlichen und inhaltlichen Deutung eines umstrittenen Iliasverses (II, 356 = 590) », dans M. REICHEL & A. RENGAKOS (éd.), *op. cit.*, p. 163-172.

3. Cf. entre autres : A. CHRISTOL, « Épopée homérique, épopée caucasienne : parallèles narratifs », dans Fr. LÉTOUBLON, *H. à M. P.*, p. 355-367 ; J. DERIVE, « Éléments de poétique de l'épopée mandingue », *ibidem*, p. 369-377 ; D. DONNET, « Aspects des mécanismes formulaires dans le *Nalopâkhyânâam (Mahâbhârata)* », dans *Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain* 23 (1980), p. 53-78 ; B. FENIK, *Homer and the Niebelungenlied. Comparative Studies in Epic Style* (Martin Classical Lecture, XXX), Cambridge (Mass.) - Harvard, Univ. Pr., 1986 ; R. FINNEGAN, *Oral Poetry. Its Nature, Significance and Social Context*, Cambridge, Univ. Pr., 1977 ; J. M. FOLEY, *Traditional Oral Epic : The Odyssey, Beowulf and the Serbo-Croatian*

Au sein des débats suscités par son œuvre, les confrontations n'ont pas manqué, qui visaient notamment la définition de la formule, sa perception et son traitement⁵. On peut notamment dire que tous les ingrédients de la définition (régulièrement utilisée / mêmes conditions métriques / idée essentielle) ont prêté le flanc à des discussions parfois très serrées. Par ailleurs, le *status quaestionis* révèle aussi que l'on s'est attaché soit à mettre en valeur les performances de style, soit à suivre la trace de telle ou telle

Return Song, Berkeley, 1993²; « What South Slavic Oral Epic Can – and Cannot – Tell Us about Homer », dans M. REICHEL & A. RENGAKOS, *op. cit.* (n. 2), p. 53-62 ; R. FRIEDRICH, « Oral Composition-by-Theme and Homeric Narrative. The Exposition of the Epic Action in Avdo Medjedović's *Wedding of Meho* and Homer's *Iliad* », dans Fr. MONTANARI, *op. cit.* (n. 2), p. 41-71 ; J. P. HOLOKA, « Homer, Oral Poetry Theory and Comparative Literature : Major Trends and Controversies in Twentieth-Century Criticism », dans J. LATACZ (éd.), *Zweihundert Jahre Homerforschung* (Colloquium Rauricum, Band II), Stuttgart - Leipzig, Teubner, 1991, p. 456-481 ; J. HAUDRY, « Formules récurrentes et formules traditionnelles chez Homère et dans la poésie germanique ancienne », dans Fr. LÉTOUBLON, *H. à M. P.*, p. 327-335 ; L. LANZA, *Ritorno ad Omero* (avec un prolongement sur la poésie orale africaine), Padoue, Supernova, 1994 ; A. B. LORD (éd.), *Serbo-Croatian Heroic Songs*, collected by M. PARRY, edited by A. B. LORD, 2 vol., Cambridge - Belgrade, 1953-1954 ; W. WHALLON, *Formula, Character and Context. Studies in Homeric, Old English and Old Testament Poetry*, Cambridge (Mass.) - Washington, 1969. Notons aussi, mais avec plus de distance vis-à-vis de l'œuvre de M. Parry : D. BOEDEKER, « Amerikanische Oral-Tradition-Forschung : eine Einführung », dans J. VON UNGERN-STERNBERG & H. REINAU (éd.), *Vergangenheit in mündlicher Überlieferung* (Colloquium Rauricum, Band I), Stuttgart - Leipzig, Teubner, 1988, p. 34-53.

4. On peut notamment en prendre idée par : A. B. LORD (éd.), *Serbo-Croatian Heroic Songs*, collected by M. PARRY, edited by A. B. LORD, 2 vol., Cambridge - Belgrade, 1953-1954. Cf. aussi le récit limpide fait par J. MOSSAY, *art. cit.* (n. 2), p. 159.

5. Nombreuses sont les références à ce sujet. On peut entre autres aborder ces débats par les publications de : E. J. BAKKER, *Linguistics and Formulas in Homer : Scularity and the Description of the Particle « per »*, Amsterdam - Philadelphie, 1988 ; J. B. HAINSWORTH, « The Homeric Formula and the Problem of its Transmission », *BICS* 9 (1962), p. 57-68 ; « The Criticism of an Oral Homer », *JHS* 90 (1970), p. 90-98 ; « Structure and Content in Epic Formulae : the Question of the Unique Expression », *CQ* 58 (1964), p. 155-164 ; *The Flexibility of the Homeric Formula*, Oxford, 1968 ; « Good and Bad Formulae », dans B. FENIK (éd.), *Homer : Tradition and Invention*, Leiden, Brill, 1978, p. 41-50 ; « Clustering of Words and Other Linguistic Features in Homeric Epic », dans Fr. LÉTOUBLON, *H. à M. P.*, p. 93-103 ; A. HOEKSTRA, *Homeric Modifications of Formulaic Prototypes. Studies in the Development of Greek Epic Diction* (Verh. Ned. Akad. Wet. Afd. : Lett., 71,1), Amsterdam, 1965 ; *The Sub-Epic Stage of the Formulaic Tradition. Studies in the Homeric Hymn to Apollo, to Aphrodite and to Demeter* (*ibidem*, 75, 2), Amsterdam, 1969 ; *Epic Verse before Homer. Three Studies* (*ibidem*, 108), Amsterdam, 1981 ; H. A. PARASKEVAIDES, *The Use of Synonyms in Homeric Formulaic Diction*, Amsterdam, Hakkert, 1984, p. 1-16 ; S. VANSÉVEREN, « La formule homérique. Problèmes de définition », *LEC* 66 (1998), p. 225-236.

formule, soit à en démasquer le substrat dialectal, aux dépens, souvent, de la vue d'ensemble. Sans minimiser, loin de là, l'apport de tels échanges à l'enrichissement de la théorie littéraire, nous voudrions aborder la technique formulaire par d'autres cheminements.

Puisque l'on reconnaît le rôle qu'a dû jouer « *le groupe constitué autour d'un maître éminent par des disciples qui [...] recevaient son enseignement et se voulaient ses émules* »⁶, nous allons essentiellement scruter quelques modalités du déploiement de la matière épique avec, en toile de fond, cette lancinante question : que peut nous révéler le texte des *Poèmes homériques* sur l'apprentissage des aèdes au sein des homérides ? Quel pouvait être, au niveau de la forme, le programme de leur initiation avant qu'ils fussent à même de prendre leur envol et de broder eux-mêmes sur les matières épiques ? Cet angle d'approche pourra nous livrer une image plus familière, plus concrète, de la composition qualifiée de formulaire.

Et nous terminerons par un appendice qui prend pour appui le constat suivant : un survol, même sommaire, des études homériques stimulées par Milman Parry met en évidence un effet d'amplification que l'on pourrait crayonner comme suit : d'une perception de la technique formulaire tout d'abord circonscrite aux désignations « d'état civil » ou qualitatives, concernant les héros, et aux expressions verbales introduisant leurs interventions (discours, réparties, réponses...) ou évoquant leurs activités caractéristiques, on en est arrivé progressivement à une prise en compte de multiples autres éléments. C'est que, à côté de formules au sens strict, existent de très nombreux « raccords » métriquement figés, voire à place fixe, qu'il y a aussi pleine abondance de clausules récurrentes, que des vers entiers, sans être des formules, se voient répétés sans vergogne, tels quels ou légèrement modifiés, et que l'on observe des automatismes dans la localisation de certains termes. Tout ce matériel, gouverné par *le principe de la répétition*, participe aussi de la tendance formulaire de la littérature épique⁷. Nous l'avons jadis illustré pour le *Nalopakhyanam*, un épisode de l'épopée sanskrite *Mahâbhârata*⁸. Nous avons aussi procédé de première main à une dissection de portions importantes de l'*Illiade* et de l'*Odyssee*, et nous en rendrons compte.

6. J. LABARBE, *art. cit.* (n. 2), p. 47. Sur l'argumentation relative à cette question : S. J. SUYS-REITSMA, *Het Homerisch epos als orale schepping van een dichter-hetairie*, Amsterdam, 1955.

7. Comme on le sait, c'est, en Belgique, l'Université de Liège qui, la première, perçut l'intérêt des travaux de M. Parry et y fit écho, et il serait possible d'illustrer l'évolution dont nous faisons état en comparant les publications, que nous mentionnons à la note 2, de deux savants de cette même institution, A. SEVERYNS, p. 49-72, et J. LABARBE, p. 44-46.

8. Cf. note 3.

La technique formulaire au banc de l'apprentissage

On peut imaginer que, comme tout musicien commence par le solfège, l'àède épique assimilait en tout premier lieu les principes et ressources de l'hexamètre dactylique. Nous ne ferons pas l'injure au lecteur d'insister davantage, mais pour bannir toute obscurité de la suite de notre exposé, nous saisissons l'occasion pour rappeler la signification des sigles habituellement utilisées par les philologues.

Par convention, on utilise les « étiquettes » suivantes :

H1 et H2, pour désigner respectivement le 1^{er} et le 2^e hémistiches.

T1 : le premier hémistiche d'un vers à césure trochaïque.

T2 : le 2^e hémistiche dans les mêmes conditions ⁹.

P1 : le premier hémistiche d'un vers à césure penthémimère.

P2 : le 2^e hémistiche dans les mêmes conditions.

h1 : l'élément formulaire qui, du début du vers, court jusqu'à une césure hephthémimère ¹⁰.

h2 : la formule couvrant la suite du vers (appelée aussi : post-hephthémimère).

b1 et b2 : les formules qui couvrent respectivement ce qui précède et ce qui suit une césure bucolique.

Pour la formule postbucolique (b2), on parle souvent de « clausule bucolique », bien que clausule et formule soient des notions différentes.

I. L'usage des désignations nominales

Les héros et les réalités épiques

Nous imaginons volontiers que l'àède devait assez vite se familiariser avec « l'état civil » des héros et la désignation des principales réalités.

Le bon sens suggère qu'on devait lui fournir les formules au nominatif. Que faire, dès lors, quand le cours du texte impose un autre cas ? Que faire aussi quand la structure métrique de la formule de base ne convient pas pour l'endroit où il doit l'insérer dans le vers ? Envisageons successivement les réponses apportées à ces deux questions.

A. Le programme des déclinaisons

Lorsque le cours du texte impose un changement de cas, deux éventualités s'offrent à l'àède : certaines formules, sans contre-indication métrique, se plient, plus ou moins complètement, à cette transposition ; par

9. Nous prenons acte, à ce sujet, d'une ambiguïté : certains philologues n'utilisent la terminologie T1, T2, P1, P2, etc. que pour des formules. D'autres n'hésitent pas à l'appliquer à tout hémistiche, formulaire ou non. Bien entendu, les formules sont classées selon ce qu'elles sont en soi : l'insertion dans le vers peut modifier la classification originelle.

10. Parfois orthographié *hephthémimère*, ce qui nous semble moins logique.

contre, d'autres formules ne peuvent concilier changement de cas et exigence métrique, et pour parer à cette incompatibilité, l'aède mémorise des « déclinaisons » spécifiques, que l'on pourrait qualifier de *variations casuelles formulaires*.

Envisageons successivement ces deux voies, qui nous paraissent ressortir aux premières étapes de son écolage.

1. *La déclinaison au sens courant*

1.1. *Les ressources de la déclinaison thématique*

Le matériel relevant de la déclinaison thématique¹¹ présente l'avantage de pouvoir, sous certaines conditions, être, au singulier, utilisé aux nominatif, accusatif, génitif et datif. En effet, outre la stabilité du nombre de syllabes, si un terme appartenant à cette catégorie morphologique est suivi d'un mot à initiale consonantique, l'allongement par position rend le nominatif et l'accusatif métriquement équivalents au génitif et au datif ; s'il est, par contre, suivi d'une initiale vocalique, c'est l'équivalence inverse qui s'opère : les finales des génitifs et datifs s'abrègent en hiatus. Pas mal d'exemples peuvent illustrer ces virtualités, mais nous ne devons pas nous attendre à récolter, pour chacun d'entre eux, une moisson complète portant sur tous les cas : les *Poèmes homériques* n'ont pas été composés pour permettre la rédaction d'un inventaire exhaustif de tout ce qui peut être exploité en la matière !

Première possibilité : la finale de l'adjectif en -ος doit être longue

Un bon exemple nous est fourni par les qualifications de Ménélas en T2 :

— ὦ — ὦ — ὦ ἀρηίφιλος Μενέλαος¹²,

par exemple, peut être décliné au génitif¹³, au datif,¹⁴ et à l'accusatif¹⁵. Il en va de même d'un autre T2 le concernant : βόην ἀγαθὸς Μενέλαος¹⁶,

11. Les féminins en -η notamment ne présentent qu'une partie de cet avantage : si la finale doit être longue, tous les cas peuvent convenir ; mais si elle doit s'abrèger en hiatus, cet abrègement n'est possible qu'au nominatif et au datif.

12. Γ 21, 232, Δ 150, Λ 463, Π 138, etc. Et après καί, donc formant un P2, notamment en Γ 136. À ce propos, rappelons que les qualifications des segments, tels qu'envisagés dans l'abstrait, peuvent être contrariées par la logique de la scansion. Nous n'avons pas à nous en préoccuper dans une rubrique dont l'objectif est d'illustrer la capacité de déclinaison.

13. Γ 430, 457, Δ 13, etc.

14. Γ 206, 307, 452, etc.

15. Γ 90, 432, Π 1, 11, etc.

le choix entre les deux formules dépendant le plus souvent de la finale du mot qui précède.

Ainsi, en Γ 136 :

αὐτὰρ ἼΑλέξανδρος καὶ ἀρηϊφίλος Μενέλαος,

la nécessité de l'abrègement de καὶ en hiatus commande le recours à une formule à initiale vocalique¹⁷. Mais en Δ 13 :

ἼΑλλ' ἦτοι νίκη μὲν ἀρηϊφίλου Μενελάου,

il s'agira, par un même choix, d'éviter un allongement de μὲν par position¹⁸, tandis qu'en B 408 :

αὐτόματος δέ οἱ ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,

c'est une élision qu'il importe de prévenir¹⁹.

Le P2 :

— ≍ — ≍ — δουρικλειτὸς Μενέλαος²⁰,

décliné à l'accusatif²¹, pourrait également l'être au génitif et au datif.

On constate de même que le h2 :

— ≍ — ≍ — ≍ — ξανθὸς Μενέλαος²²,

abondamment attesté, est utilisé au datif²³ et à l'accusatif²⁴ ; il pourrait convenir aussi au génitif.

Dans la foulée, évoquons également la qualification d'Héphaïstos, qui, partant du deuxième pied, court jusque avant la césure bucolique :

A 571 τοῖσιν δ' ἼΗφαιστος κλυτοτέχνης ἦρχ' ἀγορεύει
Σ 143 εἶμι παρ' ἼΗφαιστον κλυτοτέχνην, αἶ κ' ἐθέλησιν²⁵.

La formule conviendrait au génitif et au datif à condition d'éviter l'abrègement en hiatus du second terme : elle convient donc devant une clause débutant par une consonne.

16. B 408, Δ 220, P 237, 651, etc.

17. Exemples analogues : Γ 69, 90, 432.

18. Exemples analogues : Γ 206, 307.

19. Exemples analogues : Δ 220, P 237.

20. E 55, K 230, etc.

21. ρ 116.

22. Au nominatif, cf. notamment Γ 284, Δ 183, 210, P 6, 18, etc.

23. Λ 125. Également Γ 434 et K 240, avec cette réserve que, s'il s'agit bien du datif, la coupe logique du vers ne permet pas d'y voir un h2 ; l'expression fait partie intégrante d'un P2.

24. α 285 avec le même genre de réserve : intégration dans un T2.

25. Autre exemple à l'accusatif : Σ 391.

Seconde possibilité : la finale de l'adjectif en -ος doit être brève

Ainsi en est-il du P2 désignant Poseidon :

- N 59 ἠ, καὶ σκηπανίῳ γαιήροχος Ἐννοσίγαιος²⁶
 Ψ 584 ἵππων ἀψάμενος γαιήροχον Ἐννοσίγαιον
 I 183 πολλὰ μὲν εὐχομένῳ γαιήροχῳ Ἐννοσιγαίῳ²⁷.

qui pourrait être étendu au génitif.

De même le h2 s'attachant au même dieu :

- ≈ — ≈ — ≈ — κλυτὸς Ἐννοσίγαιος²⁸,

attesté à l'accusatif²⁹, pourrait servir aussi au génitif et au datif.

Même constat pour le h2 « λευκώλενος Ἥρη », dont voici un exemple pour les quatre cas³⁰ :

- Θ 484 Ὠς φάτο, τὸν δ' οὐ τι προσέφη λευκώλενος Ἥρη
 A 572 μητρὶ φίλῃ ἐπὶ ἧρα φέρων, λευκωλένῳ Ἥρη
 Y 112 οὐδ' ἔλαθ' Ἀγχίσαιο πάϊς λευκώλενον Ἥρην
 H. Ap.(I), 95 ἄλλαι ἀθάναται νόσφιν λευκωλένου Ἥρης.

Autre h2 pour la même Héra : χρυσόθρονος Ἥρη, venant parfois bien à point pour allonger une finale vocalique brève³¹, déclinable comme la précédente formule, et attesté au nominatif et au génitif³².

Bien entendu, dans ce cadre que nous venons de tracer vont se faire jour des virtualités limitées, plus restreintes que celles qui n'excluent que le vocatif.

Ainsi, pour la première possibilité, en est-il d'Alkinoos, suivi de βασιλεύς, attesté, après le troisième pied : Ἀλκινόῳ βασιλῆϊ (ν 62) / Ἀλκίνοον βασιλῆα (η 55, θ 469), formule qui serait aussi métriquement correcte au génitif en ου (non attesté).

C'est, pour la seconde possibilité, le cas d'Apollon, dans le T2 :

- A 21 — ≈ — ≈ — ~ ἐκήβολον Ἀπόλλωνα
 A 438 ἐκηβόλῳ Ἀπόλλωνι
 A 14 ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος.

26. Autre exemple au nominatif : N 677.

27. Autre exemple au datif : Ξ 355.

28. Cf. Θ 440, I 362 ; ε 423.

29. ι 518 ; ο 173.

30. Autres références : Φ 512 ; H. Ap. (I), 105.

31. C'est précisément le cas en A 611, O 5.

32. Nominatif : A 611. Génitif : O 5 ; à noter toutefois que, précédé de παρὰ, le génitif entre ici dans un T2. Mais, répétons-le, notre propos est d'illustrer la capacité de déclinaison.

1.2. *Autres cadres morphologiques*

Bien entendu, les possibilités de déclinaisons dépassent de loin le cadre des thématiques.

Ainsi, le T2 :

— ≍ — ≍ — ∼ διοτρεφέος βασιλῆος³³

est, au pluriel, métriquement transposable aux nominatif, vocatif, génitif et accusatif. Se trouvent attestés les nominatifs et les génitifs :

B 445 οἱ δ' ἄμφ' Ἄτρεΐωνα διοτρεφέες βασιλῆες³⁴
 B 196 θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτρεφέων βασιλῆων³⁵.

Ainsi, le P1 Ἐκτωρ Πριαμίδης, dont sont attestés, outre le nominatif, l'accusatif et le datif³⁶, et qui peut également fonctionner au vocatif.

Les désinences α et ι des accusatif et datif des thèmes consonantiques offrent également de banales possibilités de transposition. Ainsi, la fréquente clause bucolique : ποιμένα (-ι) λαῶν³⁷ ; ainsi les T2 : Δία (-ι); Κρονίωνα (-ι) ἄνακτα (-ι)³⁸, ἐπὶ (ou : ἀνά, ποτὶ) χθόνα (-ι) πολυβοτείραν (-η)³⁹, etc.

On y ajoutera, dans certaines applications, la désinence ε du duel. Ainsi, le h2 : κοσμήτορε / κοσμήτορι λαῶν⁴⁰.

1.3. *Un point particulier : le renfort dû aux phénomènes phonétiques*

Dans certaines situations, l'àède peut table sur les ressources de la phonétique.

Ainsi, le T2 :

— ≍ — ≍ — ∼ Ἀλέξανδρος θεοειδής⁴¹,

33. Δ 338, E 464. Parmi d'autres formules qui pourraient offrir les mêmes ressources, mentionnons : ἄνδρες δυσμενέες, attesté en P1, au nominatif (ο 387), au génitif (K 221, 395, N 263), à l'accusatif (K 40) ; en T1, au datif (ἄνδρασι δυσμενέεσσι, P 158, E 488).

34. Cf. même nominatif pluriel en Ξ 27.

35. Cf. aussi au génitif pluriel : A 176, B 98.

36. Nominatif : cf. Θ 216, 356, Λ 295, 300, etc. Datif : H 112, N 40, 80. Accusatif : N 316, O 604, P 503, Ξ 375.

37. Cf. A 263, B 85, 105, 243, 254, 772, etc.

38. Accusatif : A 502. Datif : B 102, H 194, 200, etc.

39. Accusatif : Γ 265, Ξ 272, τ 408. Datif : Γ 89, 195, Z 213, Θ 277, M 194, Π 418, Φ 426 ; θ 378, μ 191.

40. Respectivement A 16, 375, Γ 236 ; et σ 152.

41. Γ 16, 30, 37, Z 290, 332, 517, Λ 581, N 774, etc.

qui admet naturellement le passage au datif, peut aussi, par l'application de la synizèse, se décliner à l'accusatif et au génitif (θεοειδέος) ; l'accusatif est attesté ⁴².

Des possibilités comparables se présentent pour pas mal d'autres personnages. On en trouve illustration pour ce célèbre P2 :

de

— ≍ — ≍ — Λαερτιάδην Ὀδυσῆα ⁴³,

on passe à

— ≍ — ≍ — Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος ⁴⁴.

Et on pourrait l'imaginer pour le T1 Ἀτρεΐδης Μενέλαος ⁴⁵. Il pourrait fonctionner, dans les mêmes conditions qu'au nominatif ⁴⁶, au génitif avec la synizèse, au datif et à l'accusatif.

Mais il n'y a pas que la synizèse. D'autres phénomènes phonétiques permettent de « huiler » le jeu des déclinaisons. Il y a notamment son contraire, la diérèse. Elle permet de passer, dans ces T2, de :

— ≍ — ≍ — ῥ ποδώκεα Πηλεΐωνα ⁴⁷,
 κελαινεφέα Κρονίωνα ⁴⁸,
 ὑπερμενέα Κρονίωνα ⁴⁹

à :

— ≍ — ≍ — ῥ ποδώκεϊ Πηλεΐωνι ⁵⁰,
 κελαινεφεΐ Κρονίωνι ⁵¹,
 ὑπερμενεΐ Κρονίωνι ⁵².

Interviennent également les libertés que prend la langue homérique avec la *digamma* : ainsi en est-il notamment pour le terme ἄναξ (mycénien : wa-na-ka), abondamment utilisé. Dans les exemples suivants (T2), le *digamma* initial permet d'éviter l'hiatus ou l'élision à l'accusatif et au datif :

42. Γ 27, 450.

43. π 455, ρ 361, etc.

44. μ 378, π 104, ρ 152, τ 262, 336, 583, etc.

45. Γ 350, Ε 50, Ζ 44, Ρ 46.

46. Nous visons le premier terme du second hémistiche : comme après le nominatif, il doit être à initiale vocalique pour préserver la finale brève de l'accusatif et entraîner l'abrègement en hiatus des génitif et datif.

47. Θ 474, Ν 113, Π 281.

48. Λ 78.

49. Β 350, Θ 470.

50. Ψ 249, Ω 458.

51. Α 397.

52. Β 403, Η 315, 481, Ν 226.

— ζ — ζ — ~ Ποσειδάωνα ἄνακτα ⁵³
 Ποσειδάωνι ἄνακτι ⁵⁴

mais le génitif est rendu possible en le négligeant : on évite ainsi un allongement par position :

— ζ — ζ — ~ Ποσειδάωνος ἄνακτος ⁵⁵.

Si la désignation des héros est, avec certaines formules verbales, la matière la plus récurrente du récit épique, et si, par ces formules, le public, reconnaissant ses personnages familiers, se sent de connivence avec l'aède, ce dernier est, cela va de soi, confronté à *l'expression d'autres réalités*. Parmi celles-ci aussi, il en est dont la formulation se prête à la déclinaison au sens courant du terme.

Pour des raisons de cohérence, commençons, comme pour les noms des héros, par observer l'exploitation des ressources de la déclinaison thématique ⁵⁶.

Prenons, pour premier exemple, la réalité incontournable que constitue Ἴλιος.

En P1 : Ἴλιος αἰπεινή ⁵⁷ est attesté à l'accusatif ⁵⁸, au génitif ⁵⁹, et pourrait l'être aussi au datif.

En P2 : εὖ νοιόμενον πτολίεθρον ⁶⁰ admettrait une déclinaison complète. Il en va de même en T2 pour εὐκτίμενον πτολίεθρον ⁶¹.

Et la formule bucolique Ἴλιος ἱρή, attestée au nominatif ⁶², l'est aussi à l'accusatif ⁶³, au génitif ⁶⁴, et pourrait l'être au datif avec, pour Ἴλίῳ, le même abrègement en hiatus qu'à ce dernier cas.

Certaines formules contiennent des éléments qui participent de plusieurs catégories morphologiques sans que ce soit un obstacle à la déclinaison. Ainsi, le P2 καλλιζωνοί τε γυναικες (H 139), attesté au génitif (Ω 698), à l'accusatif (*H. Ap.* [I], 154) et qui pourrait l'être au datif également. Dans d'autres formules, un des éléments exclut le nominatif (et

53. O 8.

54. O 57, 158.

55. Y 67.

56. Nous ne reprenons pas les justifications liées à la cohabitation des désinences et des exigences de la métrique : nous en avons traité, p. 8.

57. N 773.

58. P 328.

59. I 419, 686, O 215.

60. A 164, B 133, I 402.

61. Δ 33, Θ 288.

62. Δ 46, 164, Z 448, Y 216, Ω 27.

63. Δ 416, E 648, Ω 383.

64. Z 96, 277, Φ 128.

le vocatif) mais laisse ouvert l'usage des génitif, datif et accusatif. Ainsi, le terme géographique, *Pylos (des sables)* : Πύλου ἡμαθόεντος⁶⁵, Πύλω ἡμαθόεντι⁶⁶, Πύλον ἡμαθόεντα⁶⁷. Ainsi l'évocation de *la guerre* en P2 : πολέμου καὶ δηϊοτήτος⁶⁸, πολέμω καὶ δηϊοτήτι⁶⁹, πόλεμον καὶ δηϊοτήτα⁷⁰.

Autre exemple : l'important terme sacrificiel « ἑκατόμβη » qui, précédé de τελέσσεια, fonctionne en T2, est attesté à l'accusatif pluriel :

ἔρδον δ' Ἀπόλλωνι τελέσσειας ἑκατόμβας⁷¹,

et l'aède pourrait user également des génitifs singulier et pluriel, du datif pluriel, voire du datif singulier et du nominatif pluriel, puisqu'on est au temps fort, ce qui permet d'écarter l'abrègement en hiatus.

Précédé de ἱερή, ce terme forme un h2, attesté à l'accusatif singulier⁷² :

κήρυκες δ' ἀνὰ ἄστῳ θεῶν ἱερὴν ἑκατόμβην

et à l'accusatif pluriel⁷³ :

λαὸν ἐρυκακείν ῥέξαι θ' ἱερὰς ἑκατόμβας

mais ce h2 se prête aussi plus largement à la déclinaison : génitif singulier et pluriel, datif pluriel, et avec la même précision que pour τελέσεια, nominatif singulier et pluriel et datif singulier.

Et nous pourrions allonger, de façon significative, la liste des exemples⁷⁴.

2. Les « déclinaisons » spécifiques ou variations casuelles formulaires

Bon nombre d'expressions formulaires ne peuvent se plier aux déclinaisons. Mais il existe un registre de transpositions qui concilient métrique et morphologie nominale. On se représente aisément que l'aède s'employait

65. I 153, 295, Λ 712.

66. λ 257, 459.

67. α 93, β 214, 359.

68. E 348.

69. Π 91.

70. M 181, 244.

71. A 315, B 306 ; δ 352, 582, ν 350, ρ 50, 59.

72. A 99, 431, 443, etc. ; υ 276.

73. γ 144, δ 478, λ 132, ψ 279.

74. Ainsi, on pourrait travailler sur les expressions : φάσγανον ἀργυρόηλον, ἀγγελίη ἀλεγεινή (après le troisième pied) ; ἦχη θεσπεσίη (P1) ; sur les formules b2 : νήδυμος ὕπνος, ἀγλαὸς υἱός, ἄλκιμος υἱός, etc.

à les mémoriser, comme d'autres étudient leurs déclinaisons. Voici quelques spécimens de la matière à laquelle il s'appliquait.

La « déclinaison » formulaire désignant Achille, en T2 ⁷⁵ :

N. — ὤ — ὤ — ὤ — ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς

V. θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ

G. (selon ce qui précède) ⁷⁶ ποδώκεος Αἰακίδαο
ἀμύμονος Αἰακίδαο
Ἀχιλλῆος θείοιο

D. (idem) ποδώκεϊ Πηλεΐωνι
Ἀχιλλῆϊ πτολιπόρθω

A. (idem) ποδώκεα Πηλεΐωνα
ἀμύμονα Πηλεΐωνα
Ἀχιλλῆα πτολίπορθον.

Agamemnon en P2 (hormis le vocatif) ⁷⁷ :

N. — ὤ — ὤ — εὐρὸν κρείων Ἀγαμέμνων

G. Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο

D. Ἀγαμέμνονι ποιμένι λαῶν

A. Ἀγαμέμνονα ποιμένα λαῶν.

L'àède doit s'initier à une foule d'autres transpositions. Par souci de concision, limitons nos exemples au passage du nominatif au génitif. À tout seigneur, tout honneur : commençons par Zeus. L'apprenti poète apprend que si, en T2, il peut, au nominatif, le mentionner en ces termes, par référence à Kronos ⁷⁸ :

Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω,

il ne peut, au génitif, maintenir sa référence qu'en transposant comme suit ⁷⁹ :

ἐρισθενέος Κρονίωνος.

75. Voici une sélection de références : au nominatif : A 121, B 688, Π 5 ; au vocatif : I 485, 494, X 279 ; au génitif : T 279, 297, B 860, 874, Π 134, 165, P 388, 486, T 279, Ψ 28 ; au datif : Ψ 249, Ω 108, 458 ; à l'accusatif : B 770, Θ 372, 474, Φ 550, N 113, Π 281, X 278.

76. Nous visons essentiellement les éventuels abrègements en hiatus et la nécessité d'éviter un allongement par position.

77. Cf. pour le nominatif : A 102, 355, 411, Γ 178. Au génitif : A 203, B 9, Γ 193, H 176, I 178, 226, 388. Au datif : B 772, Ω 654 ; précédé de Ἀτρεΐδῃ : B 254. À l'accusatif : Ξ 22 ; précédé de Ἀτρεΐδην : K 3.

78. φ 415 ; B 205, 319, Δ 75, I 37, M 450, Π 431, Σ 293.

79. θ 289 ; Φ 184.

De même, s'il veut présenter sa fille Aphrodite par la formule ⁸⁰ : Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη, il doit, au génitif, opérer une transposition en ⁸¹ : Διὸς κοῦρης Ἀφροδίτης.

Il mémorise que, pour Calypsô, il doit passer de Καλυψὼ δῖα θεάων ⁸² à Καλυψοῦς ἠὺκόμοιο ⁸³ ; que πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς devient au génitif Ὀδυσσῆος θείοιο ⁸⁴ ; que θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη donne au même cas Ἀθηναίης ἀγγελίης ⁸⁵ ; qu'en T2 encore, la désignation d'Héphaïstos, περικλυτὸς ἀμφιγυήεις ⁸⁶, devient au génitif περικλυτοῦ ⁸⁷ ou πολύφρονος ⁸⁸ Ἡφαίστοιο. Quant aux Achéens ⁸⁹, si, au nominatif et à l'accusatif, on leur attribue, en T2, de bonnes jambières ou d'enviables chevelures :

- A 17 Ἀτρεΐδαι τε καὶ ἄλλοι ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοί
 B 323 τίπτ' ἄνεω ἐγένεσθε, κάρη κομόωντες Ἀχαιοί
 Δ 414 ὀτρύνοντι μάχεσθαι ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοὺς ⁹⁰
 B 11 θωρήξαι ἔ κέλευε κάρη κομόωντας Ἀχαιοῦς,

c'est une tunique d'airain qu'il doit leur conférer au génitif :

- A 371 ἦλθε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

Bien entendu, ce que nous venons d'illustrer dans le cadre de T2 est également d'application dans d'autres schémas formulaires. Pour faire bref, contentons-nous de l'exemple suivant : le P2 relatif à Achille ⁹¹ :

Θέτιδος πάϊς ἠὺκόμοιο

connaît, au génitif, une des transpositions suivantes ⁹²:

80. θ 308 ; Γ 374, Ε 131, 312, 820, Ξ 193, 224, Φ 416, etc.

81. Υ 105.

82. Cf. α 14, ε 78, 85, 116, 180, 202, 242, 246, 258, 276, ι 29.

83. Cf. θ 452, μ 389.

84. Cf. notamment : (nominatif) Θ 97, Ι 676, Ψ 729 ; (génitif) : Β 335, Ι 218, Α 806.

85. Cf. notamment Α 206, Β 166, Ζ 269, 279, Ο 213 ; (à l'accusatif) Ε 765.

86. Cf. Α 607, Σ 383, 393, 587, 590.

87. Cf. θ 287, ω 75.

88. Cf. θ 297, 327.

89. Les références sont si nombreuses que nous ne croyons pas nécessaire d'en faire l'énumération. Une autre qualification au nominatif : voir p. 21.

90. Autre exemple, où le T2 prend place dans une formule de structure plus large : Γ 156 οὐ νέμεσις, Τρώας καὶ ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοῦς.

91. Δ 512, Π 860, etc.

92. Α 1, Π 269, 653, Ρ 214, Σ 226, Τ 75, etc.

Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
 μεγαθύμου Πηλεΐωνος

et intervient au vocatif sous la forme ⁹³ :

πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν.

Et bien d'autres transpositions sont inculquées à l'aède, tant pour des personnes que pour des choses.

Enfin on constate que des variations casuelles formulaires existent même là où la déclinaison au sens courant serait possible : ainsi en est-il du P2 au nominatif : δουρικλειτὸς Μενέλαος, qui a pour correspondant au génitif : Μενελάου κυδαλίμοιο ⁹⁴.

Ainsi en est-il concernant d'autres personnages, et le fait n'est sans doute pas fortuit : il recoupe, à notre avis, la volonté de maintenir aux héros leur caractérisation traditionnelle. Et c'est aussi une matière qui figure au programme de l'aède. Cela nous paraît ressortir, par exemple, de la déclinaison formulaire relative à Pénélope, en T2 ⁹⁵ :

N.	— ὤ — ὤ — ὤ — ὤ	περίφρων Πηνελόπεια ἐχέφρων Πηνελόπεια πολυμνήστη βασιλεία
V.		περίφρον Πηνελόπεια
G.		ἀγακλειτῆς βασιλείης
D.		περίφρονη Πηνελοπείη ἐχέφρονη Πηνελοπείη ἀμόμονη Πηνελοπείη
A.		περίφρονα Πηνελόπειαν ἐχέφρονα Πηνελόπειαν πολυμνήστην βασιλείαν.

Un constat s'impose : si περίφρων Πηνελόπεια ou ἐχέφρων Πηνελόπεια ne peuvent fonctionner au génitif, par contre, ἀγακλειτὴ βασιλεία se prêterait à une déclinaison complète et pourrait notamment convenir au nominatif. Mais ce serait compter sans la volonté de sauvegarder un des traits essentiels du personnage de Pénélope !

93. A 146, Σ 170.

94. Cf. Δ 100, 177, Η 392, Ν 591, 601, 606, etc. Cf. aussi p. 9, notes 20 et 21.

95. En dehors de la première formule, attestée plus d'une quarantaine de fois, voici, pour les autres, quelques références : δ 111, 770, ν 406, π 130, 458, ρ 370, 390, 468, σ 351, φ 275, ψ 149, ω 194, 198, 294, etc.

Si les modifications relatives aux héros sont plus faciles à repérer notamment par la recherche des patronymes, nous pouvons cependant illustrer l'insertion *d'autres réalités* dans le système des variations casuelles formulaires.

Voici, comme premier exemple, la déclinaison de la *mer* en T2 ⁹⁶ :

N. V. (Acc.)	θαλάσσης ἄλμυρὸν ὕδωρ
G.	πολυφλοίσβοιο θαλάσσης θαλάσσης εὐρυπόροιο
D.	ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης
ou, selon ce qui précède :	παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης
Acc. (mouvement)	ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης
(c.o.d.)	θαλάσσης ἄλμυρὸν ὕδωρ
(diverses fonctions)	θαλάσσης εὐρέα κόλπον.

Pour évoquer la ou les *montagne(s)* au datif pluriel dans le cadre d'un h2, l'aède dira ὄρεος κορυφήσιν ⁹⁷. Formulation qu'il « déclinera » au génitif singulier en ὄρεος μέγαλοιο ⁹⁸. Mais au nominatif et à l'accusatif pluriel, il doit encore modifier la qualification : ὄρεα νιφόνετα ⁹⁹, ou σκιόνετα ¹⁰⁰.

L'expression que nous avons présentée dans un autre contexte χθόνα (-ὶ) πολυλυβότειραν (-ῆ) ¹⁰¹ se décline au génitif, dans la grammaire formulaire, en χθονὸς εὐρυοδοείης ¹⁰².

Les expressions attestées après la première syllabe du quatrième pied : δρυὸς ὑψικόμοιο ¹⁰³, δρυσὶν ὑψικόμοισιν ¹⁰⁴, ne convenant pas au nominatif pluriel, l'aède leur substitue δρύες ὑψικάρῃνοι ¹⁰⁵.

Après la césure bucolique, l'expression αἶμα κελαινόν ¹⁰⁶ se décline au datif en αἶματι πολλῶ ¹⁰⁷.

96. Cf., pour le nominatif et accusatif c.o.d. : μ 236, 240, 431, ο 294. Pour les génitifs : δ 432, μ 2, ν 220 ; A 34, Z 347, I 182, N 798, O 381, Ψ 59. Pour les datifs : δ 430, 575, ι 150, 169, 539, 547, κ 186, μ 6, ο 499 ; A 437, B 773, Θ 501. Pour l'accusatif marquant le mouvement : γ 142, δ 313, 362, 560, ε 17, 142, ρ 146 ; B 159, Θ 511 ; c.o.d. : ο 294 ; pour diverses fonctions possibles : Σ 140 ; δ 435.

97. E 554.

98. ι 481 ; Π 297.

99. Ξ 227 ; τ 338.

100. ε 279, η 268, etc.

101. Cf. p. 11.

102. γ 453, κ 149, λ 52.

103. μ 357.

104. Ξ 398.

105. H. *Aphr.* (I), 264.

106. λ 98, 232, 390, τ 457 ; Λ 829, 845.

107. ι 397, σ 336.

La qualification des trépieds, mentionnés entre la trihémimère et la bucolique, passe du génitif *τριπόδων ἐρχάλλκων*¹⁰⁸ à l'accusatif *τρίποδας περικαλλέας*¹⁰⁹.

Le μέγαρον, en T2, est qualifié au génitif : *ἐϋστάθεος μέγαροιο*¹¹⁰ pour devenir au datif : *ἐνὶ μεγάρῳ ἐϋπήκτῳ*¹¹¹.

B. Les variations liées à la localisation de la formule

Nous avons jusqu'à présent observé, dans l'apprentissage de l'àède, la transposition, à un autre cas, d'une formule nominale au nominatif, mais en restant dans un même cadre métrique. Voyons maintenant ce que devait apprendre ce même àède lorsque la formule changeait de cadre métrique : nous prendrons, ici aussi, une idée concrète du répertoire dont il devait acquérir la maîtrise. Par souci de concision, nous ne ferons pas état de tous les cas pour tous les exemples.

Présentons d'abord une série de nominatifs.

Cette fois encore, commençons par *Zeus*. Du début du vers à la trihémimère, il le qualifiera de *Zeὺς Κρονίδης*¹¹² mais, si l'insertion de δέ s'impose, de *Zeὺς δὲ πατήρ*¹¹³. S'il a un espace suffisant pour un P1, il apprend qu'il peut dire *Zeὺς ὑψιβρεμέτης*¹¹⁴. De la trihémimère à la bucolique, il dispose de *Κρονίδης ὑψίζυγος*¹¹⁵. En T2, il peut choisir, en fonction de ce qui précède¹¹⁶ :

— ≍ — ≍ — ~ πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
 Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτης
 Ὀλύμπιος ἀστεροπότης.

Pour la bucolique¹¹⁷, selon les mêmes critères : *μητιέτα Zeὺς* ou *εὐρύοπα Zeὺς*. Pour un h2¹¹⁸, il dispose dans son registre de *νεφεληγερέτα Zeὺς* ou de *Zeὺς τερπικέρανος*. Entre le penthémimère et la bucolique : *Κρονίδης Zeὺς*¹¹⁹. Et l'on constate en fin de vers l'attestation fréquente de *Κρονίων*¹²⁰.

108. ο 84.

109. ν 217.

110. χ 120, 127, 257, 274, 441, 458.

111. *H. Dém.*, 164.

112. Λ 289.

113. Θ 397, 438.

114. Α 354, Μ 68, Ξ 54, Π 121 ; ε 4, ψ 331.

115. Η 69, Σ 185.

116. Α 544, 580, Β 205, 319, Δ 68, 75, Μ 275, 450, Π 431, 458, etc.

117. Α 175, Β 197, 324, Ε 265, Ζ 198, Θ 442, etc.

118. Α 511, 517, Δ 30, Μ 252, Ω 529, etc.

119. Β 375, Θ 141, Σ 431, Φ 570, Ω 241.

120. Α 528, Β 419, 670, Γ 302, etc.

Venons-en à Ménélas, pour constater – en nous en tenant au nominatif ¹²¹ – qu'on lui connaît le T1 Ἄτρεΐδης Μενέλαος, qui parfois prend place dans le H2, après le troisième pied ¹²². Entre la trihémimère et la bucolique, la formule devient ¹²³ : Μενέλαος ἀρήϊος. Au deuxième hémistiche, rappelons les deux T2 : βοὴν ἀγαθός ou ἀρήϊφιλος Μενέλαος ; et le P2 δουρικλειτὸς Μενέλαος, qui est généralement incorporé dans un ensemble plus vaste, partant du deuxième pied pour couvrir le reste du vers ¹²⁴ : Ἄτρεΐδης δουρικλειτὸς Μενέλαος ; après l'hepsthémimère ¹²⁵ : ξανθὸς Μενέλαος.

Pour mentionner Apollon au nominatif, l'aède trouve à sa disposition, en T2 :

— — — — — ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων ¹²⁶,

formule écourtée à l'hepsthémimère : Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων ¹²⁷, localisation offrant également : ἐκάεργος Ἀπόλλων ¹²⁸. La fréquente formule ἀργυρότοξος Ἀπόλλων ¹²⁹ sera utilisée du quatrième pied à la fin du vers, tandis que Φοῖβος Ἀπόλλων ¹³⁰ ferme le vers après la césure bucolique.

Hélène, en P2, apparaîtra sous la formule : Ἑλένη Διὸς ἐκγεγαυῖα ¹³¹. Autre P2 : κούρη Διὸς αἰγιόχοιο ¹³². Après le premier demi-pied jusqu'à la césure trochaïque, sa qualification devient : Ἑλένη τανύπεπλος ¹³³. Après la bucolique : δια γυναικῶν ¹³⁴.

Cette dernière épithète est également d'application pour Pénélope, que la clausule bucolique désigne aussi par : κεδνὰ ἰδυῖα (ou κέδν' εἰδυῖα) ¹³⁵. En T2, on connaît : περίφρων (ou ἐχέφρων) Πηνελόπεια, et à partir du quatrième pied : αἰδοίη βασίλεια ¹³⁶.

121. Nous renvoyons pour une partie des références aux p. 8-9.

122. δ 185, ξ 470.

123. Γ 339, Λ 487, Ο 540, Π 311, Ρ 79.

124. Ε 55, 578, Κ 230, Ψ 355 ; ο 52, ρ 116, 147.

125. Références : cf. p. 9, note 22.

126. Η 23, 37, Π 804, Υ 103, etc.

127. Π 720, Ρ 326.

128. Α 479, Ε 439, Ο 243, etc.

129. Β 766, Ε 449, Κ 515, Ω 758.

130. Α 43, 64, 72, 182, Ε 344, Η 452, Λ 353, 363, Μ 24, Ο 59, 307, 318, 355, Π 527, etc.

131. Γ 199, 418 ; δ 184, 219, ψ 218. À noter que ce P2 se prête aisément à une amputation en un h2 : Διὸς ἐκγεγαυῖα.

132. Entre autres, Γ 426.

133. Γ 228 ; δ 305, ο 171.

134. Γ 171, 228 ; δ 305, ο 106, etc.

135. α 428, τ 346, υ 57, ψ 182, 232.

136. σ 314.

La présentation de Nausicaa occupe parfois un vers entier :

Ναυσικάα, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἄλκινόοιο ¹³⁷.

Du deuxième pied à la bucolique, la désignation en est : Ναυσικάα λευκώλενος ¹³⁸. En h2 : εἰκυῖα θεῆσι ¹³⁹. Après la césure bucolique : παρθένος ἀδμής ¹⁴⁰.

Pour Hector, l'aède a dans son registre le P1 : Ἔκτωρ Πριαμίδης ¹⁴¹. En T2, il recourra à μέγας κορυθαίολος Ἔκτωρ ¹⁴², formule qui, amputée de μέγας, lui fournit un h2 ¹⁴³. Existe aussi un autre h2 : σθένει βλεμεαίνων ¹⁴⁴. En P2, l'aède le qualifie de βροτολογῶ ἴσος Ἄρηι ¹⁴⁵. Comme formule bucolique, il dispose de φαίδιμος Ἔκτωρ ¹⁴⁶ ou ὄβριμος Ἔκτωρ ¹⁴⁷.

Comme pour Hector, on a, concernant Athéna, un T2 amputable pour fournir un h2 : (θεὰ) γλαυκῶπις Ἀθήνη ¹⁴⁸. Mais lorsque, à la fin d'un premier hémistiche, doit intervenir un abrègement en hiatus, on substitue à l'habituel T2 : Ἀλαλκομενήις Ἀθήνη ¹⁴⁹. On connaît aussi la formule bucolique : Παλλάς Ἀθήνη ¹⁵⁰.

Les Achéens, en T2, sont, nous l'avons vu ¹⁵¹, ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοί, ou κάρη κομόωντες Ἀχαιοί ; mais on trouve aussi : ἀρήϊοι υἱες Ἀχαιῶν ¹⁵². En P2, ils sont présentés comme suit : χαλκοκνήμιδες Ἀχαιοί ¹⁵³, μένεα πνείοντες Ἀχαιοί ¹⁵⁴. Après l'hepthémimère, l'aède choisira en fonction de ce qui précède : μεγάθυμοι ¹⁵⁵, ou ἐλίκωπες ¹⁵⁶,

137. ζ 17, 213.

138. ζ 101, 186, 251.

139. η 291.

140. ζ 109, 228.

141. Nous évoquons cette formule, p. 11.

142. B 816, Γ 324, E 680.

143. Γ 83, E 689, Z 116.

144. Θ 337, I 237.

145. Λ 295, N 802.

146. Δ 505, Z 466, 472 494, H 1, 90, Θ 489, M 290, N 823, Ξ 388, O 65, 231, Π 577, 588, 649, 727, 858, P 483, Σ 175, Y 364, Φ 5, etc.

147. Θ 473, K 200, Λ 347, Ξ 44.

148. A 206, B 172, 279, 446.

149. Δ 8, E 908.

150. Δ 78, 541, E 1, 61.

151. Cf. p. 16.

152. Δ 114, Λ 800, Π 42, Σ 200, Y 317, Φ 376 ; ψ 220.

153. H 41.

154. Γ 8, Λ 508, Ω 364.

155. A 123, 135 ; ω 57.

156. A 389, Γ 190, Ω 402.

ou ἥρωες Ἀχαιοί¹⁵⁷. Selon les mêmes considérations, il choisira, en clausule bucolique, selon ce qui précède mais aussi selon la nuance sémantique qu'il recherche : δῖοι Ἀχαιοί¹⁵⁸, ou υἱεὺς Ἀχαιῶν¹⁵⁹, ou κοῦροι Ἀχαιῶν¹⁶⁰, ou λαὸς Ἀχαιῶν¹⁶¹.

Livrons maintenant les illustrations que nous avons recueillies pour d'autres cas.

Le dieu Arès est qualifié, en T2, à l'accusatif, de ταλαύρινον πολεμιστήν¹⁶² ; après l'hepsthémimère, on l'appelle πολύδακρυν Ἄρηα¹⁶³. Après la bucolique, est attesté θοῦρον¹⁶⁴ ou, en fonction de la finale qui précède, ὄξυν Ἄρηα¹⁶⁵, et l'on trouve aussi, mais plus rarement, οὔλον¹⁶⁶. Existe aussi, après le troisième pied, Ἄρηα πτολίπορθον¹⁶⁷. Et c'est avec intérêt que l'on comparera les deux vers suivants :

Τρωσὶν ἐφ' ἰπποδάμοισιν ἐγείρομεν ὄξυν Ἄρηα¹⁶⁸

Τρωσὶν ἐφ' ἰπποδάμοισιν φέρειν πολύδακρυν Ἄρηα¹⁶⁹

pour illustrer, de l'aède, les « réflexes » conditionnés par l'espace qui reste à couvrir dans le vers.

Un ultime exemple : la désignation du roi Alkinoos, en tant que complément au génitif, se fera en P2 sous la forme¹⁷⁰ :

— ≍ — ≍ — μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο,

alors qu'en T2, on aura, selon la finale du mot qui précède¹⁷¹ :

— ≍ — ≍ — ὀδαίφρονος Ἀλκινόοιο

ou

— ≍ — ≍ — ὀάμυμονος Ἀλκινόοιο.

157. O 219 ; ω 68.

158. E 451, Λ 455, 504, Σ 241, Υ 354 ; γ 116.

159. A 162, 237, 368, B 253, 722, Z 255, H 403, I 30, 670, 695, K 165, M 56, N 220, Ξ 421, O 675, Π 56, 698, Σ 444, etc.

160. Γ 82, 183, Ξ 505, P 758 ; ω 54.

161. Z 223, H 434, N 822, Ψ 156.

162. E 289, Y 78, X 267.

163. Γ 132, Θ 516, T 318.

164. E 30, 35, 355, etc.

165. B 440, Δ 352, T 237, Θ 531, Σ 304, etc.

166. E 717.

167. Y 152.

168. Δ 352, T 237. Même H2 en : Θ 531.

169. T 318.

170. ζ 17, 196, 213, 299, η 85, 93.

171. θ, 8, 118, 419.

Enfin illustrons la technique à propos des différents cas pour un même personnage, en invoquant les désignations d'Ulysse et d'Achille.

Le personnage d'*Ulysse*.

Dans un contexte de nominatif tout d'abord ¹⁷². Si la formule doit prendre place dans le premier hémistiche, l'aède dispose du P1 : Διογενῆς Ὀδυσσεύς ¹⁷³. Du deuxième pied jusqu'à l'hephthémimère, il dira : ὁ τλήμων Ὀδυσσεύς. Entre la trihémième et la bucolique : Ὀδυσσεὺς δουρικλυτός. En T2 : πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς, ou plus rarement : Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος ¹⁷⁴. En h2 : πολύμητις Ὀδυσσεύς, ou, pour allonger par position la finale vocalique du mot qui précède : πολίπορθος Ὀδυσσεύς. Et l'on a également : ἔμπαιος ἀλήτης ¹⁷⁵. En b2, l'aède a, dans son répertoire, selon son choix sémantique mais éventuellement en fonction aussi de la finale qui précède : δῖος Ὀδυσσεύς, ou ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς, ou καρτερὸς ἀνήρ ¹⁷⁶.

Au vocatif ¹⁷⁷, on note, pour un vers entier : Διογενὲς Λαερτιάδη πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ (15 occurrences dans l'*Odyssée*, 7 dans l'*Illiade*), dont la seconde partie peut être utilisée seule, en posthephthémimère. En T1, on a : ᾧ Ὀδυσσεῦ πολύαινε ¹⁷⁸. Entre la trihémième et l'hephthémimère : πολύαιν' Ὀδυσσεῦ ¹⁷⁹. Cette formule commence parfois au deuxième pied, avec l'interjection ᾧ ¹⁸⁰. À la clause bucolique :

172. Parmi les très nombreuses références, mentionnons, pour couvrir les différentes formules : ε 171, ε 214, η 207, θ 165, β 352, 366 ; Γ 205, 314, E 669, A 145, K 340, etc.

173. β 352, 366, ε 387.

174. B 636. Comme pour d'autres vers dont la scansion étonne (ici, l'allongement des finales de Διὶ et de μῆτιν), on a formulé des hypothèses fondées sur un substrat mycénien (voir notamment C. J. RUIJGH, « Le mycénien et Homère », dans A. MARBURGO DAVIES et Y. DUHOUX (éd.), *Linear B : A 1984 Survey* (BCILL, 26), 1985, p. 157 ; « Les origines proto-mycéniennes de la tradition épique », dans Fr. LÉTOUBLON, *H. à M. P.*, p. 39. Ces hypothèses sont sans incidence sur le type de démarche que nous avons adopté. De plus, si louables que soient ces tentatives d'éclairer l'arrière-fond de la matière épique par la linguistique historique, on regrette, au plan méthodologique, qu'elles fassent l'impasse sur les exemples d'allongement de « ι » justifiés par des raisons purement métriques (ex. : B 137, Σ 435 ; comme désinence de locatif : π 206, τ 484, φ 208, ψ 102, ω 322, etc.).

175. φ 400.

176. υ 393, δ 242.

177. Dans la même optique que pour le nominatif, nous pouvons, entre autres, renvoyer à : ε 203, ω 192, κ 251, λ 100, 202, etc.

178. Λ 430.

179. μ 184.

180. I 673, K 544.

φάιδιμ' Ὀδυσσεῦ. On trouve également en début de vers, s'arrêtant à la trihémième : ᾠ Ὀδυσσεῦ¹⁸¹, mais il serait abusif de parler de formule.

Au génitif, on connaît le T1 : ἀντιθέου Ὀδυσῆος¹⁸², attesté aussi après le troisième pied¹⁸³. D'autre part,

— ≍ — Ὀδυσῆος ἀμόμονος — ≍ — ≍

est une formule qui s'intercale entre le troisième demi-pied et la bucolique¹⁸⁴. Si, à partir de la trihémième, on veut couvrir le reste du vers, on ajoute en finale : ἀντιθέοιο¹⁸⁵.

En P2, on aura :

— ≍ — ≍ — Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος¹⁸⁶.

En T2 :

— ≍ — ≍ — Ὀδυσῆος θείοιο¹⁸⁷.

En h2 :

θείου Ὀδυσῆος¹⁸⁸ et θείου βασιλῆος¹⁸⁹.

Enfin, on trouve fréquemment la formule :

— Ὀδυσῆος ταλασίφρονος — ≍ — ≍

qui, on le voit, commence à la dernière brève du premier pied et s'arrête avant la bucolique¹⁹⁰. En même position, on peut avoir aussi : Ὀδυσῆος μεγαλήτορος¹⁹¹.

Au datif : de la dernière brève du premier pied à la bucolique : Ὀδυσῆι μεγαλήτορι¹⁹². De la trihémième à la bucolique : Ὀδυσῆι δαΐφρονι¹⁹³. En T2 : Ὀδυσῆι πτολιπόρθω¹⁹⁴. En h2 : βασιλῆι ἄνακτι¹⁹⁵, et après le troisième pied : ἀντιθέω Ὀδυσῆι¹⁹⁶.

181. λ 363, ν 4.

182. φ 254.

183. υ 369. À noter que la coupe logique du vers impose de réunir la formule à κατ' qui précède : l'ensemble est donc un T2.

184. β 225, π 100, τ 456, υ 209, φ 99.

185. τ 456.

186. μ 378, π 104, ρ 152, σ 24, etc.

187. Cf. *supra*, p. 16, note 84.

188. β 259, φ 244, etc.

189. π 335.

190. α 129, γ 84, δ 241, 270, etc.

191. δ 143.

192. E 674 ; ε 233, ζ 14, θ 9.

193. α 48, φ 223, 379.

194. ξ 447.

195. υ 194.

196. ν 126, β 17 ; Λ 140.

À l'accusatif, on a fréquemment la formule : Ὀδυσῆα πολύφρονα, qui, commençant après le troisième demi-pied, court jusqu'à la césure bucolique¹⁹⁷. Commençant à la dernière brève du premier dactyle, et courant jusqu'à la césure bucolique : Ὀδυσσῆα πολυπόρθιον¹⁹⁸ et Ὀδυσσῆα μεγάλητορα¹⁹⁹. De la trihémimère à la fin du vers : Ὀδυσῆα Διὶ μῆτιν ἀτάλαντον²⁰⁰, Ὀδυσῆα δαΐφρονα ποικιλομήτην²⁰¹. De la trihémimère à la bucolique : Ὀδυσῆα Διΐφιλον²⁰². En h2 : δύστηνον ἀλήτην²⁰³. En P2 : Λαερτιάδην Ὀδυσῆα²⁰⁴.

Pour ce qui est d'*Achille*, on aura, au nominatif²⁰⁵ :

- en T2 :

— ≍ — ≍ — ~ ποδάρκης διος Ἀχιλλεύς.

- en P2 :

— ≍ — ≍ — Θέτιδος πάϊς ἠΰκόμοιο,

qui, si on part de la trihémimère, donne :

— ≍ — Ἀχιλεὺς Θέτιδος πάϊς ἠΰκόμοιο.

- en h2 :

— ≍ — ≍ — ≍ — πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς.

Enfin, en b2 :

διος Ἀχιλλεύς.

Passons au vocatif²⁰⁶ :

- en T2 :

— ≍ — ≍ — ~ θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ

- en h2 :

— ≍ — ≍ — ≍ — θεοεῖκελ' Ἀχιλλεῦ

197. α 83, ξ 424, υ 239, φ 204.

198. ι 504, 530.

199. ε 81, 149, ψ 153.

200. B 169, 407, K 137. Cf. note 174.

201. η 168, χ 115.

202. Λ 473. Même insertion en Λ 419, mais précédé de ἀμφ'.

203. ρ 483.

204. π 455, ρ 361.

205. Voir notamment : A 121, B 688, Z 423, Λ 599, Π 5, Σ 181, A 58, Π 48, Δ 512, Π 860, E 788, A 7, I 199, 209, 667, A 58, 84, etc.

206. Voir notamment : A 131, I 434, 485, 494, Φ 160, 583, T 408, etc.

– du début du vers à la moitié du quatrième pied :

$\hat{\Omega}$ Ἀχιλεῦ Πηληῆος υἱέ, \approx — \approx — \approx

– en b2 :

φαίδιμ' ou ὄβριμ' Ἀχιλλεῦ, selon la finale du mot qui précède.

Au datif, on a le T1 : Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆι²⁰⁷ ; après le troisième demi-pied, on lit : Ἀχιλῆϊ δαΐφροني²⁰⁸, jusqu'avant la césure bucolique ; précédée de καί, l'expression Ἀχιλλῆϊ πτολιπόρθω²⁰⁹ forme un P2.

Malgré l'abondance de la matière, nous clôturerons ici la liste des exemples en ce qui concerne les héros.

Bien entendu, les variations, au gré de la métrique, des qualifications et des titres, ne s'observent pas seulement pour eux. Ce principe s'applique également aux autres réalités évoquées par l'aède²¹⁰.

Ainsi, rappelons ce qui a rapport à *Troie*, avec un objectif différent de celui qui nous guidait précédemment²¹¹ :

– à l'accusatif s'agissant d'Ilion :

– en P1 : Ἴλιον αἰπεινήν (O 558, P 328) ;

– en P2 : — \approx — \approx — εἶ ναιόμενον πτολίεθρον (A 164, B 133, I 402) ;

– en T2 : — \approx — \approx — \approx — ἐϋκτίμενον πτολίεθρον (Δ 33, Θ 288) ;

207. P 105, 701, Y 312, 322, X 176.

208. Λ 791, 839, P 654.

209. Ω 108.

210. Voir notamment, dans M. PARRY, *L'épithète traditionnelle*, p. 135-140, la qualification des vaisseaux en fonction de la métrique. Pour nous en tenir aux formules les plus récurrentes à l'accusatif, nous constatons qu'en fonction de la localisation dans le vers, ils peuvent être tenus successivement pour *rapides*, *creux*, *bien équilibrés*, *munis d'un bon tillac*, ou *finement creusés* :

(T2) — \approx — \approx — \approx — ἠθαῖς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν

(P2) — \approx — \approx — \approx — κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν

(h2) — \approx — \approx — \approx — κοίλας ἐπὶ νῆας

(b2) — \approx — \approx — \approx — \approx νῆας εἴσας

(P1) νῆας ἐϋσσέλμους

(P1) νῆας ἐπὶ γλαφυράς.

Ajoutons, conformément au propos de notre article, que, parfois également, ils sont simplement *les vaisseaux des Achéens*, donc dénués d'épithètes particulières. Ainsi :

Θ 52, Λ 82 εἰσορόων Τρώων τε πόλιν καὶ νῆας Ἀχαιῶν. Cf. aussi pour les trois derniers termes : Θ 220, N 167, 208, Λ 617, etc.

Ξ 354 βῆ δὲ θέειν ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν νήδυμος ὕπνος. Même localisation de l'expression visée en Ω 519.

P 691 ἀλλὰ σὺ αἰψ' Ἀχιλῆι, θέων ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν. Même formule en X 417.

211. Cf. p. 13.

– après la bucolique : Ἴλιον ἱρήν (Δ 416, Ε 648, Ω 383), qui, après certains verbes, peut être renforcé d'une préposition, devenant les post-hephthémimères : εἰς Ἴλιον ἱρήν / προτὶ Ἴλιον ἱρήν (H 82, 413, 429 ; N 657, P 193).

Et avec l'usage de la préposition s'ouvre un nouveau catalogue de formules :

– en T1 : Ἴλιον εἰς ἐϋπωλον (E 551, Π 576) ;

– en P1 : Ἴλιον εἰς ἱερήν (H 20) ;

– en P2 : προτὶ Ἴλιον ἡνεμόεσσαν (Γ 305, N 724, Σ 174, Ψ 64) / ὑπὸ Ἴλιον ἡνεμόεσσαν (Ψ 297) ;

– après le troisième pied : Ἴλιον εἰς ἐρατεινήν (E 210).

– à l'accusatif, en recourant à une autre tournure :

– entre la trihémième et l'hephthémimère : Πριάμοιο πόλιιν ²¹².

– avec le terme « Τροίη », à l'accusatif également :

– entre la trihémième et la bucolique : Τροίην ἐριβόλακα (Γ 74, 257)

Τροίην εὐτείχεον (A 129).

– de la penthémième à la première brève du dernier dactyle : Τροίην ἐρίβωλον (Σ 67, Ψ 215), qualification qui, incluse dans un tour prépositionnel, forme un T2 : κατὰ Τροίην ἐρίβωλον (I 329).

– pour le même terme, au datif en tournure prépositionnelle, nous avons :

– en P1 : Τροίη ἐν εὐρείη (Ω 256, 494) ;

– de la dernière brève du premier pied à la césure bucolique : ἐνὶ Τροίη ἐριβόλακι (Z 315) ;

– du deuxième pied à cette même césure : ἐν Τροίη ἐριβόλακι (Π 461, Ω 86).

Dans d'autres sphères sémantiques, cernons, à titre d'exemples, les emplois, à différents cas, de δαίς, de ἦώς, de μέγαρον, et de ἵπποι.

L'agrément du repas est, à l'accusatif, noté en début de vers jusqu'à la trihémième, ou, du deuxième pied à la penthémième, par δαίτ' ἀγαθὴν ²¹³ ; à l'extrémité, en b2 (sauf intégration dans un ensemble plus large), on trouve : δαίτ' ἐρατεινήν, ou δαίτα θάλειαν, ou δαίτας εἴσας ²¹⁴ ; après l'hephthémimère : ἐρικυδέα δαίτα ²¹⁵.

212. A 19, N 14, Σ 288, X 165.

213. ο 507 ; Ψ 810.

214. θ 61, υ 117, γ 420 ; H 475 ; λ 185.

215. γ 66, κ 182, ν 26, υ 280 ; Ω 802.

Pour la désignation de l'aurore au nominatif, on connaît, en h2 : ῥοδοδάκτυλος ἠώς²¹⁶ ; mais après la césure bucolique, on lit, du moins dans les *Hymnes* : πότνια ἠώς²¹⁷ et φαινολις ἠώς²¹⁸ ; en H1, on dispose de l'expression : ἠώς μὲν (δὲ) κροκόπεπλος²¹⁹.

Le μέγαρον est, au génitif, évoqué en T2 par la formule : ἐϋστάθεος μεγάρου²²⁰, et en P2, sous la forme : μεγάρων εὖ ναιεταόντων²²¹.

Quant aux *chevaux*, ils sont, à l'accusatif pluriel, présentés en H1 comme : ἵππους ὠκύποδας²²² ; en h2, selon la finale qui précède : ἐριαύχενας ἵππους²²³ ou καλλιτριχας ἵππους²²⁴ ou encore, au choix : κρατερόνυχας ἵππους²²⁵ / χρυσάμπυκας ἵππους²²⁶ ; en formule bucolique, ils sont qualifiés, également selon la finale qui précède : μώνυχας²²⁷ ou ὠκέας²²⁸ ἵππους.

II. L'usage des tournures verbales

Il semble pertinent de situer aussi, dans les premières étapes de l'écolage, l'utilisation des tournures verbales présentant les interventions des héros, dans le genre de celles-ci²²⁹ :

- T1²³⁰ :

τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα

τὸν δ' αὖτε προσέειπε

- du début du vers à l'hephtémimère :

τὸν καὶ φωνήσας προσέφη

τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη

216. β 1, γ 404, 491, δ 306, 431, 576, ε 121, 228, θ 1, ι 152, 170, 307, 437, 560, κ 187, μ 8, 316, ν 18, ο 189, ρ 1, τ 428, ψ 241 ; A 477, Z 175, I 707, Ψ 109, Ω 788.

217. *H. Aphr.* (I), 223, 230.

218. *H. Dém.* (I), 51.

219. Θ 1, T 1, Ω 695. La même qualification entre dans la même structure métrique pour désigner l'aurore sous la forme : ὄν τε μέτα κροκόπεπλος (Ψ 227).

220. Σ 374 ; χ 120, 127, 257, 274, 441, 458.

221. β 400.

222. E 732 ; *H. Ath.*, 14.

223. K 305, Ψ 171.

224. Θ 348, Λ 280, 531, P 624 ; γ 475, ε 380, ο 215, etc.

225. E 329, Π 724.

226. E 363.

227. E 236, 321, 829, 841, Θ 139, 157, 374, 432, K 498, 537 ; ο 46, etc.

228. Γ 263, E 240, 261, 275, Θ 254 ; γ 478, δ 28, etc.

229. La récurrence de ces formules est telle que nous ne croyons pas nécessaire d'en égrener les nombreuses références.

230. Sous réserve de ce que la finale de ἔπειτα ne soit pas allongée par position. Même remarque pour προσέειπε dans l'exemple suivant.

– sur l'espace entier du vers :

καί μιν φωνήσας ἔπεα περόεντα προσηύδα

– etc.

Le registre des formules dépasse de loin la notion de « dire ». Déjà, M. Parry²³¹ relevait 24 T1 d'une extension sémantique plus large, et derrière ces relevés se profile la possibilité de multiplier le nombre de vers en couplant divers T1 avec des T2 différents²³². Et, bien entendu, des formules verbales courant du début du vers à l'hephtémimère se combinent aussi avec des h2 différents²³³. Le caractère interchangeable des expressions a été, pensons-nous, suffisamment illustré²³⁴, même si certaines mises au point s'imposent²³⁵.

Quant aux formules elles-mêmes, elles ont été, pour la plupart, mises en valeur²³⁶.

231. *L'épithète traditionnelle*, p. 11-15.

232. Cf. aussi J. MOSSAY, *art. cit.* (n. 2), p. 157-158, qui en fournit une présentation très limpide et attrayante.

233. En voici quelques exemples :

τὸν δ' ἀπαμειβόμενος	προσέφη	πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς
καὶ ῥα καλεσσάμενος		κρείων Ἀγαμέμνων
τῷ καὶ δεικνύμενος		νεφεληγερέτα Ζεὺς
ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος		ξανθὸς Μενέλαος
τῷ μιν εἰσάμενος		πολύμητις Ὀδυσσεύς
τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδών		κρατερὸς Διομήδης
τὸν δ' ἐπιθαρσύνων		ἐκάεργος Ἀπόλλων
τὸν δ' ἐπιμειδίησας		κορυθαίολος Ἔκτωρ
τὸν δ' οὐ ταρβήσας		Τελαμώνιος Αἴας
δεινὰ δ' ὀμοκλήσας		
τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας		
δουρὶ δ' ἐπαΐσσω		
τὸν καὶ φωνήσας		
τὸν δ' ὀλιγοδραπέων		

234. Cf. notamment dans M. PARRY, *Les formules et la métrique d'Homère*, le chapitre consacré à la juxtaposition des hémistiches (p. 17 et s.). Voir également l'exposé de A. SEVERYNS, *op. cit.* (n. 2), p. 51-52, et de J. MOSSAY, *art. cit.* (n. 2), p. 157-158.

235. On doit attirer l'attention sur certaines incompatibilités qui frappent les combinaisons de parties de vers suggérées par M. PARRY, p. 19 : on trouve dans le H1 des participes qui, pour des raisons de genre grammatical, ne conviennent pas à certains H2. Il en va de même pour l'alignement des T1 et des T2 que, sur base de M. Parry, relate J. MOSSAY, *art. cit.* (n. 2), p. 157-158 : ainsi, les T2 incluant la mention de Ἀθήνη, Ἀφροδίτη, Ἴρις, Ἥρη, ne peuvent se juxtaposer aux T2 où figurent ἰδών, δεύτερος, στάς. Il nous a semblé utile de lever cette ambiguïté, qui se réduit sans doute à une question de présentation des données.

236. Contentons-nous d'en relever quelques-unes parmi celles que la bibliographie n'a pas privilégiées. Ainsi, dans le contexte d'une lutte, l'idée de manquer son adversaire, en T1 : ἀλλ' ὄγε καὶ τόθ' ἄμαρτεν (T1, bien sûr, dans la mesure où la

1. La conjugaison au sens courant

Dans la cohérence de notre exposé, nous voudrions surtout souligner que, parallèlement à la maîtrise des déclinaisons au sens courant du terme, l'aède s'employait à concilier avec les contraintes de la métrique les changements intervenant dans les conjugaisons. Nous en avons relevé un nombre imposant d'exemples, mais nous nous arrêterons en ordre principal à ceux qui s'inscrivent dans des structures formulaires. C'est donc sur cette base que nous présentons ce bref échantillonnage :

En T1 : X 10 ἔγνωσ ὡς θεός εἰμι ; *H. Aphr.* (I), 186 ἔγνωσ ὡς θεός ἦσθα. — Π 832 ἄξειν ἐν νήεσσι ; Θ 166 ἄξεις ἐν νήεσσι ; Δ 239 ἄξομεν ἐν νήεσσι. — Φ 98 λισσόμενος ἐπέεσσιν ; ζ 146 λίσσεσθαι ἐπέεσσιν. — Λ 730 δόρπον ἔπειθ' ἐλόμεσθα ; Σ 314 δόρπον ἔπειθ' εἴλοντο. — Κ 311 φύξιν βουλευούσι ; Κ 398 φύξιν βουλεύοιτε.

En P1 : Ο 180 ἐνθάδ' ἐλεύσεσθαι ; Ψ 497 ἐνθάδ' ἐλεύσονται — Ω 476 ἔσθων καὶ πίνων ; ε 197 ἔσθειν καὶ πίνειν. — Κ 483 κτείνε δ' ἐπιστροφάδην ; ω 184 κτεῖνον ἐπιστροφάδην — Φ 20 τύπτε δ' ἐπιστροφάδην ; χ 308 τύπτον ἐπιστροφάδην.

En T2 : E 380 / Y 367 καὶ ἀθανάτοισι μάχονται / μαχοίμην ; E 407 ὅς ἀθανάτοισι μάχεται. — Γ 73²³⁷ / Γ 94²³⁸ καὶ ὄρκια πιστὰ ταμόντες / τάμωμεν ; Γ 252 ἴν' ὄρκια πιστὰ τάμητε. — υ 238 / φ 203 ἐπέυξατο / ἐπέυχετο πᾶσι θεοῖσι. — X 173 ποσὶν ταχέεσσι διώκει ; X 230 ποσὶν ταχέεσσι διώκων.

En P2 : Ω 587²³⁹ λοῦσαν καὶ χρίσαν ἐλαίῳ ; ω 366 λοῦσεν καὶ χρίσεν ἐλαίῳ ; δ 252 λόεον καὶ χρίον ἐλαίῳ. — Π 650 ἀπό τ' ὤμων τεύχε' ἔληται ; Π 782 καὶ ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔλοντο. — Ψ 112 ἐπὶ δ' ἀνήρ ἐσθλὸς ὀρώρει ; γ 471 ἐπὶ δ' ἀνέρες ἐσθλοὶ ὄροντο ; ξ 104 ἐπὶ δ' ἀνέρες ἐσθλοὶ ὄρονται. — γ 144 ῥέξαι θ' ἱεράς ἐκατόμβας ; δ 478 ῥέξης θ' ἱεράς ἐκατόμβας. — υ 165, Γ 155, Ω 142 ἔπεα περόεντ' ἀγόρευον ; X 377 ἔπεα περόεντ' ἀγόρευεν.

finale ne doit pas être allongée par position ; réf. : Θ 311, N 518). Dans des contextes de lamentations ou de stupéfaction, en P2 (respectivement Κ 483, Φ 20 ; χ 308, ω 184, et Γ 342, Δ 79, Ω 482) : τῶν δὲ στόνος ὠρνυτ' ἀεικής et θάμβος δ' ἔχεν (ἔχει) εἰσορόωντας. Dans divers autres contextes, en T1 : εἶλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος (α 99, ο 551, ρ 4, υ 127 ; Γ 338, Κ 135, Ξ 12, Ο 482), αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν (Ω 633 ; δ 47, ε 201, κ 181), ἐνθ' ἵππους ἔστησε (E 775, Θ 49, N 34) ; en P2 : παλάμη δ' ἔχε χάλκειον ἔγχος (α 104, β 10), μάλα γὰρ κρατερῶς ἀγόρευσε (I 694, Ο 29) ; en T2 : ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος (ι 401, ω 415, λ 42 [autre leçon également en λ 42 : ἐφοίτων ἐνθα καὶ ἐνθα], μένον δ' ἐπὶ ἔσπερον ἐλθεῖν (α 422, δ 786, σ 305), ἐπεὶ ἴδον (-εν, -ες) ὀφθαλμοῖσιν (β 155, γ 373, λ 615, ψ 92 ; X 236) ; en h1 : τὸν (τήν) μὲν ἐγὼ δάκρυσα ἰδὼν (λ 55, 87, 395).

237. *Idem* Γ 256.

238. *Idem* T 191.

239. *Idem* θ 364 ; *H. Aphr.* (I), 61.

À l'initiale du vers devant une formule : Γ 74 ναίοιτε Τροίην ἐριβόλακα ; Γ 257 ναίοιμεν Τροίην ἐριβόλακα.

De la trihémième à la fin du vers : Θ 506, 546 οἶνον δὲ μελίφρονα οἰνίζεσθε / οἰνίζοντο.

Du deuxième pied à la fin du vers : Λ 193, 208, Ρ 454 εἰς ὃ κε νῆας εὖσσέλμους ἀφίκηται / ἀφίκηται / ἀφίκωνται.

Dans des clausules bucoliques : ἀντίος (-ον) ἔλθω / ἔλθων / ἔλθοι / ἔλθειν / ἔλθη / ἔλθης²⁴⁰ — οὐδ' ἐθέλουσι / ἐθέλοιτε / ἐθελήσει / ἐθέλεσκον / ἐθέλητον²⁴¹ — οὐκ ἐθέλομι / ἐθελήσει / ἐθέλοντα / ἐθελούση / ἐθελούσης / ἐθέλουσιν²⁴² — ἐνθάδ' ἰκάνει / ἰκάνεις / ἰκάνω²⁴³ — εἶματα ἔστο / ἔσται / εἶμαι²⁴⁴ — εὐχομαι / εὐχεται / εὐχομεθ' / εἶναι²⁴⁵ — ὡς ἀγορεύω / ἀγορεύεις²⁴⁶ — αὐτὸς ἐλέσθαι / αὐτὸς ἐλέσθω²⁴⁷ — δαίτα πένοντο / πένεσθαι²⁴⁸.

La morphologie verbale offre, on s'en rend compte, une multitude d'applications du même genre. Ainsi, en début de vers, le dactyle : εὐχεται, εὐχετο, εὐχεο²⁴⁹ ; en fin de vers, des formes équivalent à des clausules bucoliques : εἰσορόωντες, εἰσορόωσι²⁵⁰, εὐχετόωνται, εὐχετόωντο²⁵¹.

Et puisque nous en sommes à considérer les début et fin de vers²⁵², précisons que certains verbes sont particulièrement « pratiqués » à l'un de ces deux endroits clés. Pour nous en tenir à un seul exemple par localisation :

– en début de vers, la conjugaison de ἵστημι permet, selon les nécessités, de couvrir les deux, les trois ou les quatre premières syllabes. Les deux premières : στήσεν (η 4) ; ἔστη (Β 101, 279, Ε 108, 309, Ζ 375, Λ 397, Π 701, Ρ 11, Υ 280, 282, Φ 70, 145, 548, 551, 601, Χ 463 ; θ 304,

240. Χ 113, Β 185, Τ 70, Ε 301, Ρ 8, Η 160, Φ 150, Ξ 77, Κ 62.

241. Κ 311, 398, Ο 215, Ε 233, Ι 551 (dans certains mss).

242. Ι 444, Σ 262, Φ 36, Ζ 165, Ω 289, Ν 109.

243. Ζ 206, λ 160, ο 492.

244. Ψ 67 ; τ 218, ρ 203, 338, ω 158, λ 191, τ 72.

245. α 180, γ 362, ε 211, 450, ξ 204, ο 425, ω 114, α 406, 418, ι 519, π 67, ρ 373, υ 192, α 187, ι 263, ο 196.

246. ξ 160, 398, τ 305, ψ 27, ω 461, δ 157, ν 147, ξ 116, ο 155, τ 217, ψ 36, 62, ω 122 ; Ι 41, etc.

247. Ν 729, ι 334, ω 279, σ 47, Ι 139.

248. Σ 558 ; γ 428, δ 531, 683, ξ 251.

249. Ε 248, Δ 119, Ο 371, 374, Τ 255, Δ 101, Υ 105 ; ι 527, ρ 59, ω 269, γ 43, ρ 50.

250. η 71, θ 173 ; Μ 312.

251. α 172, ξ 189, π 58, 223.

252. Mentionnons encore pour les début et fin de vers : Π 670 χρίσόν τ' ἄμβροσίν, περὶ δ' ἄμβροτα εἶματα ἔσσον ; Π 680 χρίσέν τ' ἄμβροσίν, περὶ δ' ἄμβροτα εἶματα ἔσσε.

π 12) ; ἔσταν (B 467 ; θ 325, κ 220) ; ἔστης (Y 179) ; ἔστηκ' (Γ 231, E 186) ; ἔστηχ' (Δ 263) ; ἔστασ' (Δ 245, I 44, Ξ 308). Les trois premières : ἔστασαν (B 777, Δ 331, 334, E 781, K 569, M 55, 132, etc.) ; ἔστηκε (Σ 172, Ψ 327) ; ἔστήκει (Λ 600, M 446, P 133, 139, Σ 563, X 36) ; ἔσταότ'²⁵³ (B 170, Δ 90, 201, E 579). Les quatre premières : ἔσταότες (Θ 565, M 367, N 293, P 355) ; ἔσταότας (M 336) ; ἔσταότος (T 79) ;

- en fin de vers, la conjugaison de δίδωμι : δίδωμι (ο 125, υ 342) ; διδοῦσι (α 313, θ 167, ρ 450, σ 279) ; διδοῦσα (H. Aphr. [I], 232) ; διδόντες (λ 117, ν 378) ; διδοῖτε (λ 357) ; διδοῖεν (σ 142) ; διδώσειν (ο 314) ; δίδωσιν (α 348, ρ 287, 474 ; H. Dém. [I], 489).

Et nous pourrions multiplier les exemples en étendant à d'autres verbes notre prospection en divers endroits métriques²⁵⁴.

2. Les variations verbales formulaires

Nous avons vu que, pour les déclinaisons, il fallait parfois, pour satisfaire à la compatibilité métrique, envisager des variations casuelles spécifiques. Ces variations formulaires se laissaient, en quelque sorte, cueillir à fleur de texte : elles s'appliquaient à la désignation de réalités bien connues, des héros dans la majorité des cas²⁵⁵. Les variations de morphologie verbale sont plus difficiles à détecter. Elles existent cependant et leur apprentissage devait, pensons-nous, faire partie de la formation de l'aède. En voici quelques exemples.

Ἴκετο n'a pas la même valeur métrique que son correspondant au pluriel ἴκοντο. On va donc au singulier recourir à ἴκανε(v). Cela découle avec évidence de la confrontation de vers ou hémistiches dont le contenu, aisément comparable, trahit l'appartenance à la matière formulaire.

253. On lit aussi, comme pour les trois formules suivantes, la variante ionienne avec métathèse (ἔστεώτ'), sans incidence sur la métrique.

254. Entre autres, avant la penthémimère et après l'hepthémimère : Ω 766 ἐξ οὗ κείθεν ἔβην καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθα πάτρης ; τ 223 (ω 310) ἐξ οὗ κείθεν ἔβη καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθε πάτρης. Dans l'expression formant en elle-même une formule h2, mais généralement incluse dans un ensemble métrique plus vaste : νημερτὲς ἐνίσπη / ἐνισπες (γ 101, 327, δ 314, 331, μ 112, χ 166, ψ 35, etc.). Clôturent le vers : ἰκέσθην (β 150, κ 117), ἰκέσθαι (α 21, 173, ζ 331, ξ 190, π 224, δ 475, 558, ε 15, 41, 114, 207, etc.), ἰκέσθω (ο 447) ; τιμήσουσι (ε 36 ; I 155, 297), τιμήσαντο (τ 280, ψ 339), τιμήσασθαι (X 235) ; ἐνόησα (K 550), ἐνόησαν (M 143), ἐνόησε(v) (Δ 200, E 665, K 224, Λ 521, O 395, Π 789, T 112, X 463) ; εἰσαφίκηαι (Y 336), εἰσαφίκηται (μ 40, π 228, υ 188), εἰσαφικέσθαι (ν 404, ο 38), εἰσαφίκοιτο (μ 84, χ 415, ψ 66), νέονται (Γ 257), νεέσθων (Γ 74), νεέσθω (Γ 159), νεέσθαι (Il. et Od. : 52 fois en finale sur un total de 55). Autre localisation : T 227 πίπτουσιν : πότε κέν τις ἀναπνεύσειε πόνοιο ; O 235 ὧς κε καὶ αἰτίς Ἀχαιοὶ ἀναπνεύσωσι πόνοιο.

255. Voir p. 14-17.

Confrontation de vers :

- en fin de T1 :

ρ 85, 178 ἀντάρ ἐπεὶ ῥ' ἴκοντο δόμους ἐν ναιετάοντας
ρ 28 ἀντάρ ἐπεὶ ῥ' ἴκανε δόμους ἐν ναιετάοντας.

Confrontation portant sur des parties de vers :

- en fin de T1 :

E 367 αἴψα δ' ἔπειθ' ἴκοντο θεῶν ἔδος, αἰπὺν Ὀλυμπον
ο 193 αἴψα δ' ἔπειθ' ἴκοντο Πύλου αἰπὺν πτολίεθρον
Z 370, 497 αἴψα δ' ἔπειθ' ἴκανε δόμους ἐν ναιετάοντας
E 868 καρπαλίμως ἴκανε θεῶν ἔδος, αἰπὺν Ὀλυμπον
π 335 ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκοντο δόμον θείου βασιλῆος
Γ 264 ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκοντο μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιοῦς
ω 362 οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκοντο δόμους ἐν ναιετάοντας
H 186 ἀλλ' ὅτε δὴ τὸν ἴκανε, φέρων ἄν' ὄμιλον ἀπάντη.

- en fin de vers :

ζ 85 αἰ δ' ὅτε δὴ ποτάμοιο ῥόον περικαλλέ' ἴκοντο
Γ 421 αἰ δ' ὅτ' Ἀλεξάνδροιο δόμον περικαλλέ' ἴκοντο
Z 242 ἀλλ' ὅτε δὴ Πριάμοιο δόμον περικαλλέ' ἴκανε
η 46 ἀλλ' ὅτε δὴ βασιλῆος ἀγακλυτὰ δώμαθ' ἴκοντο
η 3 ἦ δ' ὅτε δὴ οὐ πατρὸς ἀγακλυτὰ δώμαθ' ἴκανε
K 566 οἱ δ' ὅτε Τυδείδew κλισίην εὐτυκτον ἴκοντο
N 240 Ἴδομενεὺς δ' ὅτε δὴ κλισίην εὐτυκτον ἴκανε.

On observe de même que l'expression : οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνει²⁵⁶ « se conjugue » au pluriel en : οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι²⁵⁷ ; que, dans l'expression « se réjouir de voir », le P2 juxtaposant au verbe γηθέω un participe de ὀράω se présente comme suit, selon la valeur métrique du verbe conjugué : γηθήσεις ὀρόων²⁵⁸ mais : γηθήσειεν ἰδῶν²⁵⁹ ; que, dans l'expression de l'idée « ἐσέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν », le verbe est modifié, si la conjonction ἐπεὶ précède : ἐπεὶ ἶδεν ὀφθαλμοῖσιν²⁶⁰.

256. μ 73, τ 108 ; Φ 522.

257. Parmi les très nombreuses attestations, voir α 67, δ 378, 479, ε 169, λ 133, μ 344 (certains mss), ν 55, π 183, 200, ψ 280, etc.

258. H. *Aphr.* (I), 279.

259. μ 88. Relevons aussi la même tendance à « jouer » sur les participes, lorsque l'aède, à partir du P2 θάμβος δ' ἔχεν (ἔχει) εἰσορόωντας (Γ 342, Δ 79, Ω 482) veut préciser que *tous* sont frappés : θάμβος δ' ἔλε πάντας ἰδόντας (γ 372) (certains mss : Ἀχαιοῦς). Cf. aussi φ 122 : τάφος... ἰδόντας

260. ι 146, τ 476.

On constate de même qu'à l'initiale d'un T2 évoquant l'évitement de la mort, il est fait appel à trois verbes différents, pour les indicatifs imparfait et aoriste de la troisième personne du singulier et pour le participe présent : ἀλύσκανε κῆρα μέλαιναν²⁶¹, ὑπέκφυγε κῆρα μέλαιναν²⁶², ἀλύσκων κῆρα μέλαιναν²⁶³ ; qu'en finale d'une formule de mêmes signification et valeur métrique, le verbe ἀλύσκω peut tantôt connaître une « conjugaison ordinaire », tantôt, au contraire, être détrôné pour raisons métriques : θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξαι, ἀλύξας, ἀλύξει, ἀλύξει²⁶⁴, mais : θάνατον καὶ κῆρα φύγωμεν (-οιμεν)²⁶⁵.

Dans le cadre du h2, la notion de « rentrer chez soi », donne lieu à la transposition que voici : la tournure infinitive οἰκόνδε νέεσθαι est conjuguée, au passé, en οἰκόνδε βεβήκειν²⁶⁶.

À noter également que des vers entiers témoignent de l'existence d'une conjugaison spécifique pour rendre des idées analogues. Ainsi, dans : αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδήτυος ἐξ ἔρον ἔντο²⁶⁷, on ne peut passer de ἔντο à ἔμεθα ou εἴμεθα. Mais on aura, pour la première personne du pluriel : αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπημεν ἐδήτυος ἠδὲ ποτῆτος²⁶⁸.

Enfin, de même que les formules nominales varient suivant l'espace occupé dans le vers²⁶⁹, ainsi en est-il des formules verbales : le choix opéré entre des verbes de même signification dépend de l'endroit d'insertion. Exemples : des quatre verbes προσέειπε, προσέφη, προσεφώνεε, προσηύδα, le premier sera utilisé entre la trihémimère et la trochaïque, ou en fin de vers²⁷⁰, le deuxième entre la penthémimère et

261. χ 330.

262. E 22.

263. χ 363, 382.

264. Cf. *H. Dém.*, 262 ; β 352, ε 387, ρ 547, τ 558, χ 66.

265. μ 157.

266. Respectivement α 17, ζ 110, π 350 et α 360, φ 354, ψ 292.

267. A 469, B 432, H 323, I 92, 222, Ψ 57, Ω 628.

268. Λ 780.

269. Cf. p. 19-28.

270. Très nombreuses sont les références pour ces quatre verbes. Entre autres, pour προσέειπε : – entre la trihémimère et la trochaïque : A 206, 224, 502, E 179, 229, 276, Z 122, 440, H 33, 233, 287, X 177, 238, etc. ; – en fin de vers : A 105, 320, 585, Γ 437, E 756, Θ 138, etc.

l'hephtémimère ²⁷¹, le troisième, entre la penthémimère et la bucolique ²⁷², le quatrième en fin de vers ²⁷³.

III. L'exploitation des transferts en équivalence métrique

Voici donc l'apprenti aède rompu aux formules, à leur déclinaison au sens strict ou dans l'acception propre à la technique formulaire, ainsi qu'aux modifications qu'impose leur insertion à des endroits du vers de nature fort variable. Il est également initié à l'usage des conjugaisons au regard de la versification.

De ce matériel, il peut encore élargir l'exploitation par des substitutions fondées sur les équivalences métriques.

Au premier rang vient le large secteur des qualifications nominales.

S'il a appris les formules T2 βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος, ἀρήφιλος Μενέλαος ²⁷⁴, il pourra dire aussi : βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης ²⁷⁵, ἀρήφιλος Λυκομήδης ²⁷⁶. Du h2 ξανθὸς Μενέλαος ²⁷⁷, il apprend à tirer : ξανθὸς Μελέαγρος ²⁷⁸. Dans le T2 Ἀλέξανδρος θεοειδής ²⁷⁹, il peut à Ἀλέξανδρος substituer, par exemple : Πολύξεινος ²⁸⁰. Et, après le troisième pied, il appliquera la même qualification à Alkinoos, sous la forme : Ἀλκίνοος θεοειδής ²⁸¹, mais aussi à Ἀσκάνιος ²⁸², Εὐρύλοχος ²⁸³, Εὐρύμαχος ²⁸⁴, Ναυσίθοος ²⁸⁵, Τηλέμαχος ²⁸⁶. Au génitif, il peut, dans le T2 ἀγαυοῦ Λαομέδοντος ²⁸⁷, modifier le substantif en : Ἴλιονῆος ²⁸⁸, Τιθῶνιο ²⁸⁹, Δευκαλίδαιο ²⁹⁰, Πανθοῖδαιο ²⁹¹. S'agissant

271. Notamment dans le h1 τὸν δ' ἀπαμειβόμενος (-η) προσέφη... : A 84, 130, 285, B 369, Δ 188, I 307, 606, 643, K 42, etc.

272. Notamment : B 22, Γ 389, 413, Θ 292, I 201, Λ 510, etc.

273. Notamment dans la si fréquente formule : ἔπεια πτερόεντα προσηύδα, attestée près d'une centaine de fois ; et il faut y ajouter d'autres emplois en fin de vers, en dehors de cette formule.

274. Cf. références *supra*, p. 8-9, notes 12 et 16.

275. B 563, 567, E 114, 347, 596, etc.

276. P 346.

277. Cf. références *supra*, p. 9, note 22.

278. B 642.

279. Cf. références *supra*, p. 11, note 41.

280. B 623.

281. η 231.

282. B 862.

283. κ 205.

284. δ 628, φ 186.

285. ζ 7.

286. α 113, γ 343, ξ 173, ρ 328.

287. E 649, Z 23.

288. Ξ 501.

289. Λ 1.

290. M 117.

du même qualificatif au nominatif pluriel dans le cadre d'un h2, il pourra « voyager » entre : μνηστήρες ἀγαυοί²⁹², Φαίηκες ἀγαυοί²⁹³, κήρυκες ἀγαυοί²⁹⁴, πομπῆς ἀγαυοί²⁹⁵.

On perçoit l'étendue des ressources que constituent ces possibilités de variations au départ d'un même « patron »²⁹⁶. Ainsi, dans l'*Odyssee*, à partir du P2 : μεγαλήτορος Ἴακκίνου²⁹⁷, on pourra lire²⁹⁸ :

δ 797 Ἰφίμη, κούρη μεγαλήτορος Ἰκαρίου
η 58 ὀπλοτάτη θυγάτηρ μεγαλήτορος Εὐρυμέδοντος
κ 36 δῶρα παρ' Αἰόλου, μεγαλήτορος Ἴπποτάδαο
κ 200 Κύκλωπος τε βίης, μεγαλήτορος ἀνδροφάγιο.

Et l'*Iliade* présente une situation comparable²⁹⁹.

De même, on observe dans l'*Iliade*, à propos de la qualification de βασιλεύς, ces variations en T2 :

B 196 θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ Διοτρεφέος βασιλῆος³⁰⁰
N 643 ἔνθα οἱ υἱὸς ἐπᾶλτο Πυλαιμένεος βασιλῆος
B 54 Νεστορῆ παρὰ νηϊ Πυλογενέος βασιλῆος.

À côté de : (T2) ἀμύμονος Αἰγίσθιο³⁰¹, on trouve l'application de « ἀμύμονος » à cinq personnages dont le nom, au génitif, répond aux mêmes valeurs métriques : Ἄντιλόχοιο³⁰², Ἄλκινούιο³⁰³, Εὐμόλοιο³⁰⁴, Αἰακίδαο³⁰⁵, Ἀγχίσαιο³⁰⁶. Mais ce peut être aussi l'adjectif qui se voit remplacé. Ainsi :

291. O 446.

292. β 209, ξ 180, σ 99, φ 174, 232.

293. ζ 55, ν 120 (leçon discutée), 304.

294. θ 418 ; Γ 268.

295. ν 71.

296. C'est bien sûr une façon de parler : car il est impossible, dans de nombreux cas, d'établir où est le modèle initial, où est l'adaptation.

297. ζ 17, 196, 213, η 85, 93, etc.

298. On observe de même, dans l'*Iliade*, les parallélismes suivants :

E 674 οὐδ' ἄρ' Ὀδυσσῆϊ μεγαλήτορι // buc.

N 712 οὐδ' ἄρ' Ὀϊλιάδῃ μεγαλήτορι // buc.

O 674 οὐδ' ἄρ' ἔτ' Αἴαντι μεγαλήτορι // buc.

Π 257 οἱ δ' ἄμα Πατρόκλῳ μεγαλήτορι // buc.

299. On y trouve, en P2 : μεγαλήτορος Ἀγχίσαιο (Y 208), μεγαλήτορος Ἡετίωνος (Z 395, Θ 187), μεγαλήτορος Ἀμφιμάχοιο (N 189), μεγαλήτορος Αἰνείαιο (Y 175, 263).

300. Cf. aussi : Δ 338 ὦ υἱὲ Πετewῶ, Διοτρεφέος βασιλῆος

E 464 ὦ υἱεῖς Πριάμοιο, Διοτρεφέος βασιλῆος

Ω 803 δάμασιν ἐν Πριάμοιο, Διοτρεφέος βασιλῆος.

301. α 29.

302. Ψ 522 ; δ 187, λ 468, ω 16.

303. θ 118, 419.

304. H. Dém. (I), 154.

I 448 Φεύγων νείκεα πατρός Ἀμύντορος Ὀρμενίδαο
K 266 Τὴν ῥά ποτ' ἔξ Ἑλεῶνος Ἀμύντορος Ὀρμενίδαο³⁰⁷.

Une autre qualification célèbre, désignant généralement Agamemnon, en T2 : ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων, se voit appliquée à Ἀγχίσις, Αἰνεΐας, Αὐγείας, Εὐφῆτης et Εὐμηλος³⁰⁸.

Mentionnons encore les P2 équivalents³⁰⁹ : Χρῦσηΐδα / Βρισηΐδα καλλιπάρηον ; les T2 : γέρων ἱππηλάτα Πηλεὺς ou Φοῖνιξ ou Οἰνεὺς³¹⁰.

Ou le passage du h2³¹¹ :

πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς

à :

πόδας ὦ-κέ-α Ἴρις.

Ou encore ce jeu de dénominations ou de qualifications, survenant après le troisième pied³¹² :

— ≡ — ≡ — ≡ ἀνδράσι δυσμενέεσσι
Λωτοφάγοισιν
κουροτέροισιν
δαιτυμόνεσσι
παυροτέροισιν
θηρευτήσιν
χειροτέροισιν.

En dehors du domaine des qualifications nominales, relevons, par exemple, en P1³¹³ :

βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων
βῆ δ' ἴμεν ὄς τε λέων
βῆ δ' ἴμεν ἐς Σχερίην
βῆ δ' ἴμεν ἐς συφέους
βῆ δ' ἴμεν εἰς ἀγορήν.

305. Π 140, 854.

306. E 247.

307. Nous revenons plus loin sur les exemples de substitutions « en cascade » : cf. p. 56-58.

308. Nous ne croyons pas devoir fournir les références de la formule, tant attestée : ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων. Quant à l'application aux autres personnages, cf. E 268, 311, A 701, O 532, Ψ 288.

309. A 143, 184, 310, 323, 346, 369.

310. H 125, I 432, 581.

311. Achille : A 58, 84, 148, etc. Iris : B 790, 795, Θ 425.

312. γ 90, ι 91, 96, φ 310, χ 12, 234 ; E 641, Z 453, M 41, O 513.

313. δ 24, 528, 679, ζ 130, ν 160, ξ 73, υ 146. Autres exemples en P1 : ἐνὶ μεγάροις (-ω) précédé de εἶατ' (B 137), κείται (Σ 435), φείσατ' (Ω 236), ξείνον (η 190), ζῶει (ρ 391), κτήματ' (χ 370).

En P2 ³¹⁴ :

— ≍ — ≍ — θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξας (ἀλύξαι, ἀλύξει, ἀλύξη)
 θάνατον καὶ κῆρα φύγωμεν (φύγοιμεν)
 θάνατον καὶ κῆρ' ἐνέπουσα ³¹⁵.

δίχα δέ σφισιν ἦνδανε βουλή
 τρίχα δέ σφισιν ἦνδανε βουλή

βάλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν
 ἔλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν.

En T2 ³¹⁶ :

— ≍ — ≍ — ~ λάβ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν
 βάλ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν

ἰκοίμεθα πατρίδα γαῖαν
 ἐλείπετε πατρίδα γαῖαν
 ὀδύρετο πατρίδα γαῖαν.

Notons aussi diverses applications portant sur un vers entier. Par exemple ³¹⁷ :

Γ 171 τὸν δ' Ἑλένη μύθοισιν ἀμείβετο, δῖα γυναικῶν
 Γ 228 τὸν δ' Ἑλένη τανύπεπλος ἀμείβετο, δῖα γυναικῶν

σ 198 ἦλθον δ' ἀμφίπολοι λευκῶλενοι ἐκ μεγάρου
 τ 60 ἦλθον δὲ δμῳαὶ λευκῶλενοι ἐκ μεγάρου.

N 645 ἐς Τροίην οὐδ' ἀντίς ἀφίκετο πατρίδα γαῖαν
 O 706 ἐς Τροίην οὐδ' ἀντίς ἀπήγαγε πατρίδα γαῖαν

σ 148 ὀπότε νοστήσειε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
 τ 298 ὄπως νοστήσειε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν

ψ 102,170 ἔλθοι ἐεικοστῶ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν
 π 206 ἦλυθον εἰκοστῶ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν
 (*idem* τ 484, φ 208, ω 322 ; certains mss : ἦλθον ἐεικοστῶ)

δ 24 βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων διὰ δώματα ποιμένι λαῶν
 δ 528 βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων πρὸς δώματα ποιμένι λαῶν
 δ 679 βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων διὰ δώματα Πηλελοπείη.

314. Première série d'exemples : β 352, ε 387, ρ 547, τ 558, χ 66, μ 157, ω 414.
 Deuxième série : γ 150, θ 506. Troisième série : E 738, P 593.

315. Cf. aussi : θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν : β 283, γ 242, ο 275, ω 127.

316. Première série : O 229, Σ 204. Deuxième série : κ 33, 462, ν 219.

317. On pourrait invoquer pas mal d'autres exemples. Ainsi on peut comparer : I 651 et Λ 197 ; X 20 et β 62 ; X 52 et ο 350 ; μ 343, 353, 398 ; B 11 et B 28 ; Γ 68 et 88 ; B 58 et ζ 152 ; H 151 et *H. Ap.* (I), 47 ; A 115 et θ 168 ; H 372 et 381 ; Θ 474 et Π 281 ; Λ 803 et Ξ 146 ; λ 37 et 564, etc.

Longue pourrait être la liste des modifications répondant au même principe³¹⁸.

IV. Modifications entre hémistiches

La lecture des *Poèmes homériques* nous laisse entrevoir une autre étape dans le programme de l'àède : le passage, pour un même contenu sémantique, d'un T1 à un P1 et vice-versa, d'un P2 à un T2 et vice-versa, et d'un H1 à un H2 (T ou P) et vice-versa.

A. Du P1 au T1, et réciproquement

La différence entre un P1 et un T1 repose sur l'absence ou la présence d'une brève en fin d'hémistiche. Ce constat recoupe certaines données de la morphologie et de la phonétique de la langue grecque.

Il y a tout d'abord le passage, dans certaines classes de déclinaison, du nominatif aux génitif, datif, accusatif, ou du masculin au féminin, ou encore du singulier au pluriel (ex. : λύων, λύοντες, λύοντος ; -ντι, -ντα, λύουσα). De même que l'àède use des possibilités que présentent certaines classes morphologiques³¹⁹ pour rester dans le même cadre métrique, il apprend aussi à exploiter les ressources qu'offrent d'autres déclinaisons pour pouvoir se jouer de ce cadre. Ainsi, il peut, par exemple, « passer »³²⁰ :

du P1 νηὸς ἀποθρόσκων	au T1 νηὸς ἀποθρόσκοντα ³²¹
du P1 δάκρυα θερμὰ χέων	au T1 δάκρυα θερμὰ χέοντες ³²²

318. Mentionnons encore ces exemples (ε 296, ξ 315, ε 313, 429, 435), après l'hephtémimère :

— ≡ — ≡ — ≡ — μέγα κῦμα κυλίνδων
 μέγα κῦμα κυλίνδον
 μέγα κῦμα κατ' ἄκρης
 μέγα κῦμα παρήλθεν
 μέγα κῦμα κάλυψεν

Mais pour des raisons de limite matérielle, nous renvoyons aux listes que nous présentons dans notre brochure *La démarche de l'àède. Repères pour l'étude du style formulaire dans les Poèmes homériques*, Louvain-la-Neuve, Diffusion Universitaire Ciac, 2000, p. 59-71, n° 233 à 653.

319. Nous avons traité de l'exploitation de cette possibilité, p. 8-11.

320. Ce terme est bien sûr arbitraire pour certaines applications. Car s'il est raisonnable de penser que la formule est donnée, au départ, au nominatif plutôt qu'à un cas oblique, ou dans son intégrité plutôt qu'élidée, on ne peut trancher dans le cas des datifs pluriels dont nous faisons état quelques lignes plus bas.

321. Π 748 ; B 702.

322. Π 3, Σ 17, 235 ; H 426.

du P1 ζεῦξον ὑφ' ἄρματ' ἄγων au T1 ζεύξαθ' ὑφ' ἄρματ' ἄγοντες³²³
 du P1 ὄξεα κεκληγῶς au T1 ὄξεα κεκληγόντες (décl. éol.)³²⁴
 du P1 ὦς ἄρα φωνήσας au T1 ὦς ἄρα φωνήσασα³²⁵.

Il y a aussi les doublets qu'affectionne la langue homérique. Par exemple, le datif féminin pluriel ionien en -ησι ou en -ης ; le datif pluriel masculin -οισι ou -οις. De là :

du P1 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆς au T1 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆσιν³²⁶
 du P1 κτήματ' ἐνὶ μεγάροις au T1 κτήματ' ἐνὶ μεγάροισι³²⁷
 du P1 Τρωσὶν ἐφ' ἵπποδάμοις au T1 Τρωσὶν ἐφ' ἵπποδάμοισιν³²⁸.

Le recours à l'éliision permet également d'écourter des T1 pour en faire des P1 :

du T1 Ἥ μὲν ἄρ' ὦς εἰποῦσα au P1 Ἥ μὲν ἄρ' ὦς εἰποῦσ'³²⁹
 du T1 ὦς ἄρα φωνήσασα au P1 ὦς ἄρα φωνήσασ'³³⁰
 du T1 ἠγνοίησε ἰδοῦσα au P1 ἠγνοίησεν ἰδοῦσ'³³¹.

La diversité dialectale peut également lui fournir des contrastes portant sur une syllabe.

Ainsi, l'utilisation ou l'absence de la désinence mycénienne -φι permet le passage

du P1 ὄρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνής au T1 ὄρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνήφι³³².

Ainsi l'alternance des génitifs mycéniens ou ioniens :

du P1 πατρὸς δ' ἐξ ἀγαθοῦ au T1 πατρὸς δ' εἴμ' ἀγαθοῖο³³³
 du P1 κούρη Ἰκαρίου au T1 κούρη Ἰκαρίοιο³³⁴
 du P1 σίτου καὶ οἴνου au T1 σίτου καὶ οἴνοιο³³⁵.

323. ο 47 ; γ 476.

324. P 88 ; M 125.

325. Très nombreuses sont les occurrences. Contentons-nous d'une sélection, limitée de plus à l'*Illiade* : - φωνήσας : B 35, 84, Z 116, 369, 494, H 103, 303, Θ 157, I 199, Λ 531, M 251, 370, N 833, Π 862, P 188, etc. - φωνήσασα : Θ 432, Σ 65, 138, 388, T 12, 37, Φ 415, Ω 93.

326. Nombreuses références ; notamment : I 425, B 454, Λ 14, Ξ 367, X 392, E 327, etc. (certains mss : ἐν νηυσὶν).

327. χ 370 (μεγάρω dans certains mss), η 150.

328. Θ 110, 516, T 318, Δ 352, T 237.

329. O 100, 149, Θ 425, Λ 210, Σ 202, Ω 188, Ψ 212, E 133, etc.

330. En nous limitant à l'*Illiade* : cf. note 325 pour la forme non élidée du féminin ; pour la forme élidée : A 428.

331. A 537 ; ε 78.

332. β 2, γ 405, δ 307 ; θ 2.

333. Ξ 113, Φ 109.

334. ω 195 ; α 329, δ 840, λ 446, etc. ; (-ρη) ρ 562, σ 159, 188, φ 2.

335. υ 378, ξ 46 ; I 706, T 161.

Et, indépendamment de cette dernière expression, οἶνοιο fournit des finales de T1, tandis que οἶνου fait l'affaire en fin de P1³³⁶. Il en va de même pour ἐξ οἴκοιο, finale de T1³³⁷, ἐξ οἴκου en fin de P1³³⁸. Même virtualité pour : ἀπ' Οὐλύμποιο³³⁹ et ἀπ' Οὐλύμπου³⁴⁰, etc.

Ainsi également le rejet de la forme ionienne³⁴¹ de l'aoriste passif (troisième personne du pluriel) en -σαν au profit de la forme originelle, attestée dans les autres dialectes, ce qui entraîne l'économie d'une syllabe. De là, le P1 δακρῶφι πλῆσθεν³⁴² par rapport au T1, où intervient une forme d'imparfait moyen : δακρῶφιν πίμπλαντο³⁴³.

B. Du P2 au T2, et réciproquement

La différence entre un P2 :

˘ ˘ — ˘ ˘ — ˘ ˘ — ˘

et un T2 :

˘ — ˘ ˘ — ˘ ˘ — ˘

tient en une brève en tête du T2, pour deux brèves ou une longue en tête du P2.

Opposition : une brève / deux brèves

On peut immédiatement penser à la présence ou absence de l'augment syllabique. Ainsi³⁴⁴ :

– en P2 :

— ˘ — ˘ — ἐμίγην φιλότῃτι καὶ εὐνή
— ˘ — ˘ — ἔπιεν μελιθεῖα οἶνον.

– en T2 :

— ˘ — ˘ — ˘ μίγη φιλότῃτι καὶ εὐνή
— ˘ — ˘ — ˘ πῖον μελιθεῖα οἶνον.

336. I 224, T 167, β 340, θ 70, χ 11 ; I 71.

337. υ 105, φ 388. Cf. aussi οἴκοιο en fin de T1 en Ω 572.

338. ρ 455.

339. H 25, 35. Cf. aussi κατ' Οὐλύμποιο, fin de T1 en H 19.

340. Π 364.

341. « ionienne-attique », aurions-nous dit hors contexte homérique.

342. δ 705, τ 472.

343. κ 248, υ 349.

344. Γ 445, ψ 219, Ζ 25 ; ε 126, σ 151, 426.

Ou encore à l'opposition entre un verbe simple et ce même verbe muni d'un préverbe ³⁴⁵ :

(P2) — ≡ — ≡ — ἀφικοίμεθα πατρίδα γαίαν
(T2) — ≡ — ≡ — ἰκοίμεθα πατρίδα γαίαν.

Éventuellement on usera d'autres possibilités :

(P2) — ≡ — ≡ — ἀπό τ' ὤμων τεύχε' ἔληται ³⁴⁶
ἅμα δ' ἠοῖ φαινομένηφιν ³⁴⁷
μετ' ἄρα δμοφῆσιν ἔειπεν ³⁴⁸

(T2) — ≡ — ≡ — ἄπ' ὤμων τεύχε' ἔλοντο ³⁴⁹
ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφιν ³⁵⁰
μετὰ δμοφῆσιν ἔειπεν ³⁵¹.

Enfin, il y a des transpositions que commandent tant le sens que l'exigence métrique ³⁵² :

(P2) — ≡ — ≡ — ὅ τι δὴ χρεῖω τόσον ἴκει
ὅτε με χρεῖω τόσον ἴκοι

(T2) — ≡ — ≡ — τίνα χρεῖω τόσον ἴκει.

Opposition : une brève / une longue

L'aède peut tabler, à cet égard aussi, sur la variété de la morphologie homérique, telle que l'illustrent, par exemple, les applications suivantes ³⁵³ :

(P2) — ≡ — ≡ — νηὸς κυανοπρόροιο
(T2) — ≡ — ≡ — νεὸς κυανοπρόροιο

(P2) — ≡ — ≡ — νηῶν ἄπο καὶ κλισιάων
(T2) — ≡ — ≡ — νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων.

Il peut aussi miser sur cette ressource en la couplant avec l'usage de synonymes : ainsi, dans les exemples suivants ³⁵⁴, où l'on voit user d'une

345. κ 33, 420, etc.

346. Π 650.

347. μ 24, ο 396.

348. ρ 493.

349. Η 122, Π 782 (devenu P2 car précédé de καί), 846.

350. δ 407, ζ 31, η 222, ξ 266, ρ 435, π 270.

351. π 336, θ 433.

352. Κ 142 ; β 28, ε 189.

353. νηὸς... : ξ 311 ; Ψ 852, 878. νεὸς... : ι 482, 539, κ 127, λ 6, μ 100, 148,

354. χ 465 ; Ο 693. νηῶν... : Ν 723. νεῶν... : Β 91, 464, Λ 803, Ξ 146, Π 45, 376.

354. ω 314, λ 357, σ 279.

particularité de la langue homérique (διδῶσειν) et jouer sur l'équivalence sémantique de ἦδ' et de καί passible d'abrègement en hiatus :

- (P2) — ≡ — ≡ — ἦδ' ἀγλαὰ δῶρα διδώσειν
 (T2) — ≡ — ≡ — ~ καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοῖτε
 (T2) — ≡ — ≡ — ~ καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοῦσιν.

Mais parfois s'opérera une substitution de vocabulaire ³⁵⁵ :

- (P2) — ≡ — ≡ — κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
 (T2) — ≡ — ≡ — ~ θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν.

C. D'un H1 à un H2 (P ou T), et réciproquement

D'un T1 à un T2, ou vice-versa

Si l'on compare les vers :

- Y 71 Ἦ Ἀρτεμις ἰοχέαιρα, κασιγνήτη Ἑκάτοιο ³⁵⁶
 λ 172 ἦ δολιχὴ < τις > νοῦσος ; ἦ Ἦ Ἀρτεμις ἰοχέαιρα
 ω 483 ὄρκια πιστὰ ταμόντες, ὁ μὲν βασιλευέτω αἰεὶ
 Γ 73 οἱ δ' ἄλλοι, φιλότητα καὶ ὄρκια πιστὰ ταμόντες

on se rend compte très concrètement que la seule addition d'une brève (ἦ, καί : en hiatus) en début d'hémistiche permet de passer d'un T1 à un T2 ³⁵⁷. L'àède peut dès lors jouer sur des substitutions de mots, plus courts ou plus longs selon la direction des passages opérés. Ainsi ³⁵⁸, le T1 :

σὴν ἐς πατρίδα γαίαν,

par rapport au T2 :

— ≡ — ≡ — ~ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν,

le T1 :

καὶ Πριάμοιο ἄνακτος

face au T2 :

— ≡ — ≡ — ~ πόλις Πριάμοιο ἄνακτος.

355. Nombreuses occurrences. Notamment : (κοίλας...) Θ 98, X 465, Ω 336, etc. ; (θοὰς...) A 12, B 8, 17, 168, Z 52, K 450, 514.

356. Cf. aussi, pour le premier hémistiche, *H. Ap.* (I), 199.

357. Pour la première série d'exemples, cf. aussi, en T2 : ο 478, etc. βάλ' Ἦ Ἀρτεμις ἰοχέαιρα.

358. Cf. la première séquence d'exemples : (σὴν...) Ω 557 ; (φίλην...) B 140, 158, 174, 454, I 47, Λ 14 ; ψ 340. Deuxième séquence d'exemples : M 11, B 373.

Mais il peut tabler aussi sur l'emploi ou l'absence de prépositions monosyllabiques ³⁵⁹ ; ainsi, les T1 :

ἀντιθέου Ὀδυσῆος
 ἀνδράσι δυσμενέεσσι
 ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
 ἀθανάτοισι θεοῖσι

par rapport aux T2 :

— ≍ — ≍ — ~ κατ' ἀντιθέου Ὀδυσῆος
 ἐν (ὕπ') ἀνδράσι δυσμενέεσσι
 σὺν (παρ') ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν ;
 ἐν (ου : μετ', ἐπ') ἀθανάτοισι θεοῖσι.

Il peut recourir à d'autres « petits mots » : ainsi pour le T1 ἀντιθέω Ὀδυσῆι ³⁶⁰ face au T2 ἄμ' ἀντιθέω Ὀδυσῆι ³⁶¹.

T1 / P2

La différence entre un T1 et un P2 à finale brève tient en deux brèves ou une longue à l'initiale :

T1 — ≍ — ≍ — ~
 P2 ≍ — ≍ — ≍ — ~

De là, les transpositions consistant en l'ajout, en tête d'un T1 en vocation de P2, de raccords ou d'autres mots selon que le sens s'y prête. Nous venons de voir que le T1 :

Ἄρτεμις ἰοχέαιρα ³⁶²

se muait en T2 par l'addition, à l'initiale, de καί qui s'abrégait en hiatus ; mais l'utilisation d'un synonyme permet d'aboutir à un P2 :

ἠδ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα ³⁶³.

Autres exemples d'un même aboutissement de cette formule :

E 53 ἀλλ' οὐ οἱ τότε γε χαῖσμ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα
 Ω 606 χωόμενος Νιόβη, τὰς δ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα.

La même transformation s'observe en :

359. Cf. pour les T1, successivement : φ 254 ; E 488, P 158, T 168, 232 ; M 114, δ 533 ; O 85. Pour les T2 : υ 369 ; Z 453, χ 234 ; Δ 297, E 219, 794, I 384 ; A 520, E 882, H 102, O 107, Φ 476, 500.

360. α 21, ζ 331, χ 291.

361. β 17.

362. Υ 71.

363. Υ 39.

δ 642 νημερτές μοι ἔνισπε · πόντ' ὄχετο ; καὶ τίνες αὐτῶ
 γ 101 τῶν νῦν μοι μνήσαι καὶ μοι νημερτές ἐνίσπεες (δ 331)

E 50 Ἄτρεΐδης Μενέλαος ἔλ' ἔγγχει ὄξυόεντι
 P 580 δούπησεν δὲ πεσῶν · ἀτὰρ Ἄτρεΐδης Μενέλαος

O 85 ἀθανάτοισι θεοῖσι Διὸς δόμῳ · οἱ δὲ ἰδόντες
 K 441 ἄνδρεςσιν φορέειν, ἀλλ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 Y 347 ἦ ῥα καὶ Αἰνεΐας φίλος ἀθανάτοισι θεοῖσιν

Ω 714 Ἔκτορα δάκρυ χέοντες ὀδύροντο πρὸ πυλάων
 Ω 786 καὶ τότε ἄρ' ἐξέφερον θρασὺν Ἔκτορα δάκρυ χέοντες

γ 3 καὶ θνητοῖσι βροτοῖσιν ἐπὶ ζεΐδωρον ἄρουραν
 η 210 οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, ἀλλὰ θνητοῖσι βροτοῖσιν.

Et l'aède peut aussi compter sur les ressources, en variété et doublets, de la linguistique homérique. Ainsi ³⁶⁴, le T1 : Πηλεΐδεω Ἀχιλῆος peut devenir un P2 sous la forme : Πηληιάδεω Ἀχιλῆος.

Une transposition particulière : le retournement des formules.

Il s'agit pour l'aède de se jouer de son matériel en intervertissant les principaux éléments de la formule, à quoi s'ajoutent, s'il échet, des modifications mineures :

Pour transmuter un T1 en un T2 :

κ 442,
 ι 493 μειλιχίοις ἐπέεσσι <μ' > ἐρήτυον ἄλλοθεν ἄλλος ³⁶⁵
 κ 173,
 κ 547,
 μ 207 μειλιχίοις ἐπέεσσι παρασταδὸν ἄνδρα ἕκαστον
 τ 415 χερσίν τ' ἠσπάζοντο ἔπεσσι τε μειλιχίοισι
 A 180 Μυρμιδόνεσσιν ἄνασσε, σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω
 Ω 536 ὄλβῳ τε πλούτῳ τε, ἄνασσε δὲ Μυρμιδόνεσσι
 Z 424 βουσὶν ἐπ' εἰλιπόδεσσι καὶ ἄργεννης οἶεσσι
 Π 488 αἴθωνα μεγάθυμον, ἐν εἰλιπόδεσσι βόεσσι.

Pour modifier un P2 en un T2 ³⁶⁶ :

Γ 46 ἦ τοιόσδε ἐὼν ἐν ποντοπόροισι νέεσσιν
 Γ 240 ἦ δεύρω μὲν ἔποντο νέεσσ' ἐνὶ ποντοπόροισιν.

364. O 64, P 195, Y 85, d'une part ; A 1, 322, I 166, Π 269, 653, d'autre part.

365. Même T1 en π 279, σ 283 ; Φ 339.

366. Pour le P2, cf. aussi Γ 444.

V. Maîtrise des équivalences entre les sections du vers

L'apprentissage des équivalences métriques entre divers segments permet à l'aède de décaler les formules : il marque ainsi un progrès dans la « maniabilité » de son inspiration. Limitons-nous, par souci de concision, à illustrer ce procédé en prenant pour repères les césures ³⁶⁷.

1. Un P1 équivaut à l'espace qui court du deuxième pied à l'hephtémimère. De là, des possibilités de transposition, du genre :

- Γ 49 ἐξ ἀπίης γαίης, νυὸν ἀνδρῶν αἰχμητῶν
 A 270 τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης · καλέσαντο γὰρ αὐτοί
 π 18 ἐλθόντ' ἐξ ἀπίης γαίης δεκάτῳ ἐνιαύτῳ
- μ 302 ἐσθίετε βρώμην τὴν ἀθανάτη πόρε Κίρκη
 μ 23 ἀλλ' ἄγετ' ἐσθίετε βρώμην καὶ πίνετε οἶνον ³⁶⁸
- Z 54 ἀντίος ἦλθε θεῶν, καὶ ὁμοκλήσας ἔπος ἠῦδα
 O 584 ὅς ῥά οἱ ἀντίος ἦλθε θεῶν ἀνὰ δημοτῆτα
 P 257 πρῶτος δ' ἀντίος ἦλθε θεῶν ἀνὰ δημοτῆτα.

2. Mais un h2 peut être décalé entre la trihémimère et la bucolique. C'est notamment le cas de :

— ≡ — ≡ — ≡ — ἐπὶ θῖνα θαλάσσης,

plusieurs fois attesté à cet endroit du vers ³⁶⁹ que l'on décale (avec une substitution de la préposition, sans incidence) :

- ξ 347 ἐσσυμένως παρὰ θῖνα θαλάσσης δόρπον ἔλοντο
 T 40 αὐτὰρ ὁ βῆ παρὰ θῖνα θαλάσσης δίος Ἀχιλλεύς.

3. La clausule bucolique à finale brève correspond à l'espace qui, partant du deuxième pied, va jusqu'à la césure trochaïque. Exemples :

- νήδυμος ὕπνος ³⁷⁰ : clausule bucolique en B 2, K 91, etc. ; δ 793, μ 311, 366 ; du deuxième pied à la trochaïque en K 187 ; ν 79.

367. Bien sûr, le relevé que nous avons effectué dépasse cette limitation. Exemple : le T1 du v. I 637 : θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι θεοὶ θέσαν εἵνεκα κούρης, reculé jusqu'au troisième pied : (κ 461) εἰς ὃ κεν αὐτίς θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι λάβητε ; (ρ 150) ὦς φάτο, τῆ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσιν ὕρινεν ; (λ 566) ἀλλὰ μοι ἤθελε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν.

368. Même vers en κ 460.

369. Cf. β 260, ζ 236, π 358.

370. Certaines éditions hésitent entre νήδυμος et ἡδυμος, ce qui est indifférent à notre propos.

– αἰπὺς ὄλεθρος : clause bucolique en ε 305, χ 28 ; Λ 174, 441, M 345, 358, N 773, P 155, 244 ; du deuxième pied à la trochaïque en Ξ 99.

– ἵκετο πένθος : clause bucolique en A 362, Σ 73, Ω 708 ; ψ 224 ; du deuxième pied à la trochaïque en Σ 64.

– ἄλκιμον ἦτορ : clause bucolique en P 111, Y 169 ; du deuxième pied à la trochaïque en Π 209.

– αἶ κ' ἐθέλησι³⁷¹ : clause bucolique en Θ 142, K 55, Σ 143, 278, etc. ; du deuxième pied à la trochaïque en Σ 306, la formule visée étant elle-même une compression du T1 : A 408 αἶ κέν πως ἐθέλησιν.

– οἶσθα ου οἶδα καὶ αὐτός : clause bucolique en Ω 105 ; ε 215, κ 457 (αὐτή) ; du deuxième pied à la trochaïque en ρ 573.

On observe le même glissement, mais sans pouvoir parler de clause bucolique³⁷², en comparant : οὐρανὸν ἵκε(ν), fermant les ν. B 153, 458, M 338, mais occupant, en P 425, l'espace courant du deuxième pied à la trochaïque.

Et si la finale est longue, elle peut, dans certaines situations, se prêter à une modification mineure pour remplir l'espace que nous venons d'évoquer. Ainsi, la variation αἰοιδήν / αἰοιδόν dans les vers suivants de l'*Odyssée*³⁷³:

α 328 τοῦ δ' ὑπερωιόθεν φρεσὶ σύνθετο θέσπιν αἰοιδήν
 θ 498 ὡς ἄρα τοι πρόφρων θεὸς ὤπασε θέσπιν αἰοιδήν
 ρ 385 ἦ καὶ θέσπιν αἰοιδόν, ὃ κεν τέρπησιν ἀεῖδων.

4. (a) La formule qui, dans un vers à finale longue, va du quatrième pied à cette finale peut être décalée pour occuper l'espace qui, partant du deuxième pied, s'arrête avant la césure bucolique. Ainsi :

B 766 τὰς ἐν Πιερίῃ θρέψ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων³⁷⁴
 ο 410 ἐλθὼν ἀργυρότοξος Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξύν.

371. On note les mêmes décalages à propos d'une formule forgée sur le même modèle, ὄς (ὄν) κ' ἐθέλησιν : κ 22, σ 286, etc.

372. Le sens, en effet, n'en permet pas la césure. Il en va de même pour l'expression οἶδα καὶ αὐτός, telle qu'attestée en Y 201, 432 et ξ 365.

373. Cf. aussi *H. Herm.* (I), 442 : δῶρον ἀγαθὸν ἔδωκε καὶ ἔφρασε θέσπιν αἰοιδήν. Allant dans le même sens pour des expressions citées précédemment : (O 93) οἶσθα καὶ αὐτή. Il en va de même pour οὐρανὸν ἵκει attesté en ι 20, ο 329, ρ 565 ; Ξ 60 par rapport à οὐρανὸν ἵκε(ν).

374. Même formule en E 449, K 515, etc.

(b) Si la finale est brève, elle peut constituer un T1 :

ζ 315 οἶκον ἐυκτίμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν
Ω 557 σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν ἐπεὶ με πρῶτος ἔασας.

5. Un élément trihémième, s'il est reculé au deuxième pied, servira à clôturer un P1. Ainsi :

γ 213 ἐν μεγάροις ἀέκητι σέθεν κακὰ μηχανάσθαι ³⁷⁵

et :

ρ 252 σήμερον ἐν μεγάροις, ἢ ὑπὸ μνηστῆρσι δαμείη
τ 540 ἄθροοι ἐν μεγάροις ³⁷⁶, ὁ δ' ἐς αἰθέρα διὰν ἀέρθη
χ 218 ἔρδειν ἐν μεγάροις · σῶ δ' αὐτοῦ κράατι τίσεις
ω 396 μίμνομεν ἐν μεγάροις, ὑμέας ποτιδέγμενοι αἰεὶ.

À côté des décalages dont nous venons de faire état, il en est d'autres, où l'aède table sur des amputations ou des élongations. Un simple tranchement ³⁷⁷ ou un simple ajout ³⁷⁸ nous paraissant des procédés

375. De même : δ 165, π 94.

376. Comme pour l'exemple suivant : μεγάρω dans certains mss.

377. Des P2 ou T2 peuvent, par amputation, devenir h2. Ainsi : P2 κοίλας (ou : T2 θαῶς) ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν forment des h2 par amputation soit du premier (X 417, etc.), soit (avec κοίλας) du dernier terme (H 432, etc.). Le P2 πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο (Λ 66, X 221 ; *H. Aphr.*, 27) devient un h2 dans : B 491 εἰ μὴ Ὀλυμπιάδες Μοῦσαι, Διὸς αἰγιόχοιο.

Mentionnons encore la célèbre formule T2 φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν (B 140, 158, 454, H 460, I 47, O 499 ; α 290, β 221, etc.) devenant h2 : ἐς πατρίδα γαῖαν (ι 79, etc.). Des P2 ou T2 à finale longue peuvent, par amputation à l'initiale, former formule entre la trihémième et la bucolique. Ainsi : πῶς ἔτλης ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἐλθέμεν οἶος ; (Ω 519).

378. *En amont* :

Exemples de P2 « tirés », par addition à l'initiale, jusqu'à la trihémième :

E 781, 849, H 404 — ≍ — ≍ — Διομήδεος ἵπποδάμοιο.

E 415 — ≍ — ἄλοχος Διομήδεος ἵπποδάμοιο.

ζ 299 — ≍ — ≍ — μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.

ζ 17, θ 464 — ≍ — θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.

Le P2 — ≍ — ≍ — θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν (γ 242, ο 275, ω 127), voyant son dernier terme modifié en un verbe transitif entre dans une formule débutant à la trihémième :

χ 66 ἦ φεύγειν, ὅς κεν θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξει

ρ 547 πᾶσι μάλ', οὐδέ κέ τις θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξει (τ 558).

Exemples de T2, subissant la même élongation :

β 4, δ 309 et υ 126 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν, ἐδήσατο καλὰ πῆδιλα.

α 96, ε 44, ο 550, ρ 2 ... ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πῆδιλα.

Dans le même ordre de pratiques, signalons également l'allongement de segments très brefs. Ainsi, l'expression souvent attestée en début de vers dans l'*Odyssee* : ἐν

d'application facile, nous n'insisterons pas davantage. Contentons-nous de présenter ces modifications qui témoignent de quelque subtilité et virtuosité.

Au départ d'un T1 : un T1 amputé de sa première syllabe devient un h2. Si l'on compare le T1 :

μει-λιχίους ἐπέεσσι(v)³⁷⁹

et le h2 :

μαλακοῖς ἐπέεσσιν³⁸⁰,

on constate que l'àède obtient la transformation par le recours à un synonyme remplissant la condition voulue.

Au départ d'un T2 :

ἐϋσταθέος μεγάροιο³⁸¹

transformation en h1, moyennant addition à l'initiale et modification dialectale de la finale :

ἐντὸς ἐϋσταθέος μεγάρου³⁸².

Au départ d'un P2 :

— ≈ — ≈ — δόμον ἄτιδος εἰσαφίκηαι³⁸³,

μεγάροις (ou : -ροισ') (γ 213, δ 165, π 94) (trihémimère), prolongée en finale pour former le T1 : ἐν μεγάροις Ὀδυσῆος (υ 117, φ 4, etc.) ou allongée en son début pour obtenir le même résultat, moyennant recours aux doublets de la langue homérique : οἰσιν (ou : σοῖσιν) ἐνὶ μεγάροισι(v) (δ 192, γ 360, λ 182, π 38).

En aval :

Exemples de P1 et de T1 prolongés jusqu'à l'hephtémimère ou la bucolique :

P1 / h1 :

K 510 νῆας ἐπὶ γλαφυράς, μὴ καὶ πεφοβημένος ἔλθῃς

Γ 119 νῆας ἐπὶ γλαφυράς ἰέναι, ἦδ' ἄρνα κέλευεν

P1 / b1 :

I 236 Ζεὺς δέ σφι Κρονίδης ἐνδέξια σήματα φαίνων

Δ 166 Ζεὺς δέ σφι Κρονίδης ὑψίζυγος, αἰθέρι ναίων

T1 / h1 :

P 756 οὔλον κεκλήγοντες, ὅτε προΐδωσιν ἰόντα

P 759 οὔλον κεκλήγοντες ἴσαν. Λήθοντο δὲ χάρμη

Z 498 Ἔκτορος ἀνδροφόνιο, κιχῆσατο δ' ἔνδοθι πολλάς

Ω 724 Ἔκτορος ἀνδροφόνιο κάρη, μετὰ χερσὶν ἔχουσα

T1 / b1 :

χ 489 ἔσταθ' ἐνὶ μεγάροισι · νεμεσσητὸν δέ κεν εἶη

ο 392 ἔσταν ἐνὶ μεγάροισι τεθηπότες. Αὐτὰρ Ὀδυσσεύς

B 418 πρηνέες ἐν κονίησιν ὁδᾶξ λαζοῖατο γαῖαν

Z 43 πρηνῆς ἐν κονίησιν ἐπὶ στόμα. Πὰρ δέ οἱ ἔσθη.

379. ι 493, κ 173, 442, 547, μ 207, π 279, σ 283, ω 393 ; Φ 339.

380. κ 422, π 286, τ 5 ; Z 337.

381. Σ 374 ; χ 120, 127, 257, 274, 441, 458.

amputé des deux dernières syllabes et moyennant remplacement, par une longue, des deux brèves qui précèdent :

(h 2) — ˘ — ˘ — ˘ — ˘ — δόμον Ἰαίδος εἶσω³⁸⁴.

VI. Progression dans la virtuosité

Il paraît logique d'imaginer la démarche de l'apprentissage dans le sens de l'accroissement de la difficulté. Voilà pourquoi nous situons au terme de notre exposé des modifications liées à diverses opérations, telles que la compression interne, l'intercalation d'éléments, la combinaison des formules, les interversions internes, et les écartèlements.

Compression interne suivie d'adaptation

Le vers θ 74 :

οἴμης τῆς τότ' ἄρα κλέος οὐρανὸν εὐρὺν ἴκανεν,

comporte un P2. L'aède lui impose une forme plus concise, dans le cadre métrique d'un h2, qui lui-même peut réintégrer un nouveau P2, comme dans les exemples suivants :

ι 20 ἀνθρώποισι μέλω, καί μευ κλέος οὐρανὸν ἴκει
 θ 192 ἀσπίδα Νεστορέην, τῆς νῦν κλέος οὐρανὸν ἴκει.

Intercalation d'éléments

Nous avons évoqué l'amputation du P2 πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο en h2 Διὸς αἰγιόχοιο³⁸⁵. Cette formule abrégée est elle-même l'objet d'une amplification par l'intercalation de deux brèves entre le substantif et le qualificatif ; il en résulte des T2 sous diverses formes : Διὸς (δόμον³⁸⁶, τέρας³⁸⁷, γόνον³⁸⁸, πάϊς³⁸⁹, νόον³⁹⁰, νόος³⁹¹, κτύπον³⁹²) αἰγιόχοιο.

382. υ 258

383. Υ 336.

384. λ 627.

385. Cf. note 377.

386. θ 375.

387. Μ 209, Ε 742 ; π 320.

388. Ε 635.

389. Ν 825.

390. ε 103, 137 ; Ξ 160, 252.

391. ω 164 ; Ο 242 ; *H. Herm.* (I), 396.

392. Ο 379.

À noter également le P2 cité précédemment ³⁹³ θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν, devenant, après la trihémière, la formule :

χ 14 οἱ τεύξειν θάνατόν τε κακόν καὶ κῆρα μέλαιναν.

Combinaison d'éléments formulaires

Ce genre d'opération stylistique peut notamment être illustré par les confrontations suivantes :

B 17 καρπαλίμως δ' ἵκανε θοᾶς ἐπὶ νῆας Ἴ�χαιῶν

Ψ 575 μήποτε τις εἶπησιν Ἰχαιῶν χαλκοχιτώνων

A 371 ἦλθε θοᾶς ἐπὶ νῆας Ἰχαιῶν χαλκοχιτώνων

B 157 ὦ πόποι, αἰγίόχοιο Διὸς τέκος, ἀτρυτώνη ³⁹⁴

α 178, etc. θέα γλαυκῶπις Ἀθήνη

K 553 κούρη τ' αἰγίόχοιο Διός, γλαυκῶπις Ἀθήνη ³⁹⁵.

Interversion interne dans les formules

On notera tout d'abord que certains décalages exigent parfois le « retournement » de la formule.

Ainsi ce T2 :

θ 8 εἰδομένη κήρυκι δαΐφρονος Ἰακκινόοιο

inversé et avancé jusqu'au deuxième pied pour finir à la clause bucolique :

θ 13 ὃς νέον Ἰακκινόοιο δαΐφρονος ἴκετο δῶμα

θ 56 βάν ῥ' ἴμεν Ἰακκινόοιο δαΐφρονος ἐς μέγα δῶμα.

Ainsi ce P2 :

Γ 426, Ε 733, Θ 384, etc. — ζ — ζ — κούρη Διὸς αἰγίόχοιο

devenant h1, transformé comme dans l'exemple que nous venons d'évoquer :

K 553 κούρη τ' αἰγίόχοιο Διός, γλαυκῶπις Ἀθήνη.

Ou cet autre P2 :

γ 364 πάντες ὀμηλική μεγαθύμου Τηλεμάχοιο,

393. β 283, γ 242, ο 275, ω 127.

394. Cf. aussi Ε 714, Φ 420, Ε 115 ; δ 762, ζ 324. De même pour le segment qui nous importe : Θ 352, K 278.

395. Cf. aussi *H. Aphr.* (I), 8 : κούρη τ' αἰγίόχοιο Διός, γλαυκῶπις Ἀθήνη.

subissant interversion et modification dialectale pour s'insérer entre le deuxième pied et la bucolique :

γ 423, etc. εἰς δ' ἐπὶ Τηλεμάχου μεγαθύμου νῆα μέλαιναν.

Ainsi le célèbre h2 πολύμητις Ὀδυσσεύς³⁹⁶ interverti pour occuper l'espace qui court du deuxième demi-pied à la césure trochaïque :

Γ 268 ἄν δ' Ὀδυσσεὺς πολύμητις · ἀτὰρ κήρυκες ἀγαυοί³⁹⁷.

Mais le retournement des formules n'est pas nécessairement lié à des décalages. Il peut résulter d'autres exigences d'adaptation. Ainsi, à l'intérieur de ces formules bucoliques : ... μῦθον ἔειπε (-ν,-ς) / ... εἶπέ τε μῦθον³⁹⁸ ; ... πάντες ἀνέσταν / ... ἔσταν ἅπαντες³⁹⁹.

Dissociation des éléments de la formule

On peut relever dans les *Poèmes homériques* de nombreux vers dont la confrontation illustre ce procédé de la dissociation.

Prenons ce groupe des v. λ 84, 141 et 205 :

λ 84 ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ μητρὸς κατατεθνηκυῖης
 λ 141 μητρὸς τήνδ' ὀρώω ψυχὴν κατατεθνηκυῖης
 λ 205 μητρὸς ἐμῆς ψυχὴν ἐλέειν κατατεθνηκυῖης.

Par le premier, il s'agit d'introduire une apparition : « *Survint* l'âme de ma défunte mère. » En grec comme en français, la position du verbe à l'initiale souligne l'événement. Mais, dans la suite du récit, une fois relatée cette apparition, c'est un autre terme, μητρὸς, qui se charge d'insistance : d'où la dissociation du P2 en λ 141 et 205.

Le P2 νεκύων κατατεθνηώτων, attesté en λ 37, 541, 564, et en κ 530, en relation avec ψυχὰι⁴⁰⁰ :

κ 530 ψυχὰι ἐλεύσονται νεκύων κατατεθνηώτων
 λ 37 ψυχὰι ὑπέξ ἔρέβευς νεκύων κατατεθνηώτων
 λ 541 αἰ δ' ἄλλαι ψυχὰι νεκύων κατατεθνηώτων
 λ 564 ψυχὰς εἰς ἔρεβος νεκύων κατατεθνηώτων

396. Voir références en h2, *supra*, p. 23, note 172.

397. On mentionnera, en plus, dans l'exemple cité, le recours aux possibilités offertes par les doublets : Ὀδυσσεύς, Ὀδυσσεύς.

398. A 552, B 59, Δ 25, Θ 462, Ξ 330, Π 440, Σ 361 et Η 277, Λ 647, Σ 391, Ψ 204.

399. A 533, Η 161 ; θ 258. Cf. aussi dans ces T2 : ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὀρώωσα (Θ 459) / ἐπεὶ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν (γ 373).

400. Ce P2 est attesté ailleurs (H 409, K 343 et 387), mais sans la correspondance avec la notion de ψυχὴ dans le premier hémistiche. La nuance de graphie (κατατεθνηώτων) n'a aucune importance pour notre propos.

est modifié pour permettre l'insertion d'un verbe que requiert le sens :

λ 567 τῶν ἄλλων ψυχᾶς ἰδέειν κατατεθνηῶτων.

De même, en H 245⁴⁰¹ :

καὶ βάλεν Αἴαντος δεινὸν σάκος ἑπταβόειον,

on lit une formule nominale de type P2, susceptible d'abrègement en h2 (σάκος ἑπταβόειον), le verbe prenant place dans le premier hémistiche. Le P2 originel, écourté en h2, est en quelque sorte « ouvert » pour permettre l'insertion du verbe :

Λ 545 στῆ δὲ ταφῶν, ὕπιθεν δὲ σάκος βάλεν ἑπταβόειον.

Nous pourrions étendre nos analyses à pas mal d'autres passages⁴⁰². Contentons-nous de souligner que l'usage du procédé mis en évidence constitue un aboutissement dans l'écolage de l'àède : car, dès le moment où il peut à la fois user des formules et s'en jouer pour mieux libérer son inspiration, il quitte le stade de l'apprenti pour tendre à la maîtrise.

Appendice : à propos des répétitions

Constater que les *Poèmes homériques* fourmillent de redites n'est évidemment pas une découverte⁴⁰³. Il peut s'agir de répétitions portant sur plusieurs vers, de reprises de vers entiers ou d'hémistiches ou de segments de longueur variable ; il peut s'agir aussi, plus discrètement, d'automatismes dans la localisation de certains termes⁴⁰⁴.

401. Cf. aussi H 266.

402. Par exemple, les confrontations suivantes : δ 786 comparé à Σ 314 ; χ 112 à χ 146 ; δ 24, 528, 679 (mentionnés précédemment [p. 37, note 313] à un autre sujet) et ζ 50 ; A 34 et T 40, etc.

403. À l'intention des comparatistes, nous signalons que nous sommes arrivé à des conclusions analogues, au terme d'analyses semblables, à propos d'un épisode du *Mahābhārata* (voir art. cité note 3). Comme dans les *Poèmes homériques*, on y relève des répétitions portant sur un ou plusieurs vers (voir *ibid.*, p. 68-70), sur des hémistiches (p. 70-72) ou autres segments (p. 72-73), ainsi que sur la localisation automatique de certains termes (p. 54 -67).

404. Sur ce dernier point, actons le constat suivant : certains termes s'insèrent d'office juste avant le cinquième pied ; notamment : ἐπόνυμον (I 562 ; η 54, τ 409 ; H. Ap. (I), 373) ; ἐπώχετο (A 50, 383, E 330, K 487, O 676, P 356 ; α 143, 324, δ 451 ; H. Herm. (I), 150) ; καθέζετο (A 360, 405, 500, E 869, 906, Θ 51, Λ 81, 183, O 100, Ω 100, 126 ; ι 417, ο 285, σ 395) ; le génitif Σαρπηδόνοϛ (Π 327, 464, 496, 533, 553, 663, P 162), le datif Σαρπηδόνι (E 629, Π 649), etc. Plusieurs termes ont vocation de clôturer le vers : ἔραζε (M 156, Π 459, P 619, 633, Σ 552 ; ο 527, χ 20, 85, 280) ; ἐρατεινήν (B 571, 591, 607, Γ 175, E 210, Z 156, Ξ 226, Σ 291, T 347, 353 ; δ 13, η 79, θ 61, υ 117 ; H. Ap. (I), 124, 179, 422) ; de même : ἐρατεινῆς Γ 239, 401, 443 ; H. Herm. (I), 248 ; ἴκηαι (β 307, δ 545, ε 168, ζ 304,

Pour ce qui est des répétitions, voici un échantillon portant sur une dizaine de vers du premier livre de l'*Iliade*.

Iliade, 1^{er} livre, 17-19 :

Ἄτρεΐδαι τε καὶ ἄλλοι εὐκνήμιδες Ἄχαιοί,
ὄμῖν μὲν θεοὶ δοῖεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
ἐκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν, εὖ δ' οἴκαδ' ἰκέσθαι.

Au v. 17, on reconnaît en εὐκνήμιδες Ἄχαιοί un T2 récurrent : B 331, E 668, H 311, 430, etc. Il en va de même au v. 18 de Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες : B, 13, 30, 67, E 383, O 115 ; v 79, ψ 167, etc. (formule dont le dernier terme est susceptible d'être décliné : ἔχοντας, ἐχόντων, ἔχουσαι [γ 377 ; B 484, Λ 218, Ξ 508, Π 112 ; *H. Dém.* (I), 312, *H. Ap.* (I), 112]). Au v. 19, Πριάμοιο πόλιν est une formule bien attestée, comme dans le cas présent, entre la trihémième et l'hephtémième : γ 130, λ 533, ν 316 ; Σ 288, X 165. Οἴκαδ' ἰκέσθαι, d'autre part, est, à plusieurs reprises, une clausule bucolique : ι 530, φ 211, χ 35 ; Ω 287. L'expression est, de plus, en même structure métrique, attestée à d'autres formes de la conjugaison : δ 520 ; I 393.

Iliade, 1^{er} livre, 33-36 :

ᾠς ἔφατ' · ἔδδεισεν δ' ὁ γέρον καὶ ἐπέιθετο μύθῳ ·
βῆ δ' ἀκέων παρὰ θίνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης ·
πολλὰ δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κιῶν ἠρᾶθ' ὁ γεραῖός
Ἀπόλλωνι ἄνακτι, τὸν ἧῦκομος τέκε Λητώ.

Le v. 33 est répété, en entier, en Ω 571. Le segment h1 (jusqu'à γέρον) figure en Ω 689. ᾠς ἔφατ' · ἔδδεισεν δ' est attesté en A 568 et Γ 418. ᾠς ἔφατ' (θ') (ou ᾠς ἔφατο) au début de plusieurs vers : β 267, Π 548, ρ 177. Du v. 34, la formule qui vient après la trihémième (παρὰ θίνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης) est attestée en : I 182 ; ν 220 ; *H. Herm.* (I), 341. Le T2 πολυφλοίσβοιο θαλάσσης l'est en B 209, Z 347, N 798, Ψ 59 ; ν 85. Παρὰ θίνα, comme ici, posttrihémième : T 40 ; δ 432, ι 46, ξ 347. Concernant le v. 35, on constate que ἔπειτ' ἀπάνευθε figure au même endroit du vers (après —) en I 478 et Σ 523 ; qu'il en va de même pour ἔπειτ' ἀπάνευθε κιῶν en ζ 236 ; que ἀπάνευθε κιῶν s'insère, comme ici, entre la trihémième et l'hephtémième, en β 260.

η 319, ρ 448 ; Z 143, Y 429, Θ 478, P 622) ; μυθήσασθαι (β 159, 373 [certains mss : -σεσθαι], γ 125, δ 829, λ 376, ξ 125, π 339, ρ 15, σ 342 ; *H. Dém.* [I], 44, 121) ; ἔχοντες : localisation en fin de vers dans les 32 occurrences de l'*Iliade* et les 21 de l'*Odyssée* (e. a. A 18, B 13, 30, 67, Δ 309, 533, etc. ; β 341, γ 171, 463, 486, δ 321, 627, etc.) ; κατ' ἄκρης (ε 313 ; N 772, O 557, X 411, Ω 728). En sens inverse, certains termes ouvrent le vers : βάν (δ 779, θ 56, 109, ο 109, 295, σ 341, 428, τ 429, χ 179 ; Δ 209, K 150, 273, 297, M 106, N 789, Ξ 134, 384, Π 552, T 241, 279, Y 32 ; *H. Ap.* [I], 114, 514 ; *H. Dém.* [I], 185, 302, 484) ; le vocatif Ἀντίνο' (α 389, β 130, 310, δ 632, π 418, ρ 381, 483, φ 312). Et bien entendu, ces exemples ne sont qu'un extrait du dossier que nous avons constitué.

Quant au v. 36, il est constitué de deux formules (pour le T1 : *H. Ap.* (I), 15 ; pour le T2 : T 413 ; λ 318).

Illiade, 1^{er} livre, 206-208 :

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 « Ἦλθον ἐγὼ παύσουσα τὸ σὸν μένος, αἶ κε πίθηαι
 οὐρανόθεν. Πρὸ δέ μ' ἦκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη. »

Le v. 206 est triplement formulaire : dans son intégralité, il est fréquemment attesté : α 178, 221, γ 25, 229, 356, etc. ; H 33, Θ 357, X 177, 238, etc. La formule constituant le premier hémistiche l'est encore davantage : Λ 837, Ξ 263 ; ξ 148, ο 271, 351, 389, 508, π 36, 90, 225, 258, 266, ρ 560, υ 363, etc. ; il en va de même de celle qui constitue le second hémistiche : cf. références, p. 16, note 85. Du v. 207 se dégage une clause bucolique : α 279 ; Φ 293, Ψ 82, etc. On trouve de même αἶ κε πίθηται en A 420, Λ 791. Le v. 208 se retrouve en A 195 ; et, bien entendu, on y reconnaît la formule T2 θεὰ... (α 279 ; A 55, 595, E 711, 755, 767, Θ 381, Ξ 277, O 78, etc.), amputée parfois pour former un h2 (Θ 484, Φ 512 ; déclinée : A 572, Y 112, etc.).

Ces extraits ne constituent, répétons-le, qu'un échantillonnage extrêmement mince : très loin d'un millième des œuvres envisagées ! Cet échantillonnage est cependant représentatif d'une démarche à laquelle nous nous sommes livré au fil des années : nous avons arpenté, vers après vers, près de la moitié du texte de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*⁴⁰⁵. Mais comme il suffit, pour se former une opinion, d'exploiter les instruments que nous fournit l'informatique⁴⁰⁶, et autres concordances⁴⁰⁷, nous ne croyons pas devoir pousser plus loin notre démonstration.

Nous préférons évoquer une autre voie, que, parallèlement à cette démarche, nous avons empruntée pour mettre en évidence les jeux de répétition qui permettent le développement d'une littérature de style formulaire.

405. Nous avons effectué ce travail dans le cadre de notre cours de *Langue grecque* en licence en philologie classique, à l'UCL (1984-2003).

406. Particulièrement : J. R. TEBBEN, *A Computer Concordance to the Thiel Edition of Homer's Odyssey* (Concordantia Homerica, I. Odyssea), 2 vol., Hildesheim, 1994. *Idem*, *A Computer Concordance to the Thiel edition of Homer's Iliad* (Concordantia Homerica, II. Ilias), 3 vol., Hildesheim, 1998. *Idem*, *A Computer Concordance to the Homeric Hymns*, Hildesheim, 1997.

407. Malgré quelques omissions, ces concordances restent efficaces pour la « visualisation » des formules, même au regard des outils performants fournis par l'informatique : H. DUNBAR, *A Complete Concordance to the Odyssey of Homer*, ed. by B. MARZULLO (Oxford, 1880), rééd. Hildesheim, Olms, 1971. G. L. PRENDERGAST, *A Complete Concordance to the Iliad of Homer*, ed. by B. MARZULLO, Hildesheim, Olms, 1962 (rééd. de Londres, 1875).

Il s'agit de la recherche des *substitutions* « en cascade »⁴⁰⁸. Ce parcours pointe, dans un vers *x*, tel élément que l'on retrouve, au même endroit métrique, dans un autre vers *y*, qui, à son tour, développe un autre élément que l'on peut lire en *z* dans les mêmes conditions ; et ainsi de suite... Notre moisson s'est révélee d'une remarquable abondance, mais, pour d'évidentes raisons de concision, nous nous bornerons à présenter quelques séries⁴⁰⁹ :

Ω 321 γήθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη
 Ψ 600 ὡς ἄρα σοί, Μενέλαε, μετὰ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη
 Ρ 702 οὐδ' ἄρα σοί, Μενέλαε διοτρεφές, ἤθελε θυμὸς
 Ρ 679 ὡς τότε σοί, Μενέλαε διοτρεφές, ὅσσε φαεινῶ
 Ν 3 νωλεμέως, αὐτὸς δὲ πάλιν τρέπεν ὅσσε φαεινῶ
 Φ 415 ὡς ἄρα φωνήσασα πάλιν τρέπεν ὅσσε φαεινῶ
 Θ 432 ὡς ἄρα φωνήσασα πάλιν τρέπε μώνυχας ἵππους
 Θ 157 ὡς ἄρα φωνήσας φύγαδ' ἔτραπε μώνυχας ἵππους
 Λ 531 ὡς ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλιτριχας ἵππους
 Ρ 624 ὡς ἔφατ', Ἴδομενεὺς δ' ἵμασεν καλλιτριχας ἵππους

Β 8 βάσκ' ἴθι, οὐλε ὄνειρε, θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
 Ω 336 βάσκ' ἴθι καὶ Πρίαμον κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
 Θ 98 ἀλλὰ παρήξεν κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
 Ε 690 ἀλλὰ παρήξεν λελιημένως, ὄφρα τάχιστα
 Δ 465 ἔλκε δ' ὑπ' ἐκ βελέων λελιημένως, ὄφρα τάχιστα
 Π 678 αὐτίκα δ' ἐκ βελέων Σαρπηδόνα δίον αἰείρας
 Ε 663 οἱ μὲν ἄρ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα δίον ἑταῖροι⁴¹⁰
 Ζ 199 ἦ δ' ἔτεκ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα χαλκοκορυστήν

Μ 236 βουλέων, ἄς τέ μοι αὐτὸς ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν
 Ν 368 τῷ δ' ὁ γέρων Πρίαμος ὑπὸ τ' ἔσχετο καὶ κατένευσεν
 Χ 25 τὸν δ' ὁ γέρων Πρίαμος πρώτος ἶδεν ὀφθαλμοῖσιν
 Ρ 466 ὅσπερ δὲ δὴ μιν ἑταῖρος ἀνὴρ ἶδεν ὀφθαλμοῖσιν
 Θ 584 ἦ πού τις καὶ ἑταῖρος ἀνὴρ κεχαρισμένα εἰδῶς

χ 224 ὡς φάτ', Ἀθηναίη δὲ χολώσατο κηρόθι μάλλον
 ι 480 ὡς ἐφάμην, ὁ δ' ἔπειτα χολώσατο κηρόθι μάλλον
 ι 526 ὡς ἐφάμην, ὁ δ' ἔπειτα Ποσειδάωνι ἀνακτι
 λ 130 ρέξας ἱερὰ καλὰ Ποσειδάωνι ἀνακτι
 δ 473 ρέξας ἱερὰ καλὰ ἀναβαινέμεν, ὄφρα τάχιστα
 α 85 νῆσος ἐς Ὠγυγίην ὀτρύνομεν, ὄφρα τάχιστα
 η 254 νῆσον ἐς Ὠγυγίην πέλασαν θεοί, ἔνθα Καλυψῶ⁴¹¹

408. Nous avons pris intérêt à cette approche après en avoir éprouvé l'efficacité à propos du *Mahābhārata* : cf. D. DONNET, *art. cit.* (n. 3), p. 74.

409. Les éléments soulignés sont repris du vers précédemment cité.

410. *Idem* Ε 692.

autre « piste », à partir de χ 224 :

Δ 104 ὧς φάτ' Ἀθηναίη, τῷ δὲ φρένας ἄφροني πείθεν
 Π 842 ὧς ποῦ σε προσέφη, σοὶ δὲ φρένας ἄφροني πείθεν

autre « piste », à partir de ι 526 :

Ο 158 βάσκ' ἴθι, Ἴρι ταχεῖα, Ποσειδάωνι ἄνακτι
 Θ 399 βάσκ' ἴθι, Ἴρι ταχεῖα, πάλιν τρέπε μηδ' ἔα ἄντην
 Ν 3 νωλεμέως, αὐτὸς δὲ πάλιν τρέπεν ὅσσε φαεινῶ
 Ν 7 ἔς Τροίην δ' οὐ πάμπαν ἔτι τρέπεν ὅσσε φαεινῶ
 Ν 645 ἔς Τροίην οὐδ' αὐτίς ἀφίκετο πατρίδα γαίαν
 ο 228 δὴ τότε γ' ἄλλων δῆμον ἀφίκετο πατρίδα φεύγων
 Θ 410 βῆ δ' ἐξ Ἰδαίων ὀρέων ἐς μακρὸν Ὀλυμπον
 Ω 468 ὧς ἄρα φωνήσας ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὀλυμπον
 Ζ 116 ὧς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἔκτωρ
 Ζ 520 τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ⁴¹²
 Α 84 τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς
 Α 148 τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς
 Δ 349 τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς
 Κ 400 τὸν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς
 Θ 38 τὸν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς
 Α 517 τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς⁴¹³
 Θ 208 τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων
 Ν 215 ἀντιάαν, τὸν δὲ προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων

autre « piste » à partir de Ω 468 :

Μ 370 ὧς ἄρα φωνήσας ἀπέβη Τελαμώνιος Αἴας
 Η 283 τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Τελαμώνιος Αἴας
 Α 130 τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων
 Δ 153 τοῖς δὲ βαρὺ στενάχων μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων
 Σ 323 ὧς ὁ βαρὺ στενάχων μετεφώνεε Μυρμιδόνεσσι

autre « piste » à partir du même vers :

Ρ 673 ὧς ἄρα φωνήσας ἀπέβη ξανθὸς Μενέλαος
 Ρ 6 ὧς περὶ Πατρόκλῳ βαῖνε ξανθὸς Μενέλαος
 Ρ 286 οἱ περὶ Πατρόκλῳ βέβασαν, φρόνεον δὲ μάλιστα

autre piste :

Ζ 494 ὧς ἄρα φωνήσας κόρυθ' εἴλετο φαίδιμος Ἔκτωρ
 Ζ 472 αὐτίκ' ἀπὸ κρατὸς κόρυθ' εἴλετο φαίδιμος Ἔκτωρ
 Ο 125 τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κεφαλῆς κόρυθ' εἴλετο καὶ σάκος ὦμων

411. *Idem* μ 448.

412. Pour la série de vers qui s'ouvre ici : nombreuses autres références.

413. La présentation pourrait même être : τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς.

O 474 αὐτὰρ χερσὶν ἑλὼν δολιχὸν δόρυ καὶ σάκος ὤμῳ

N 162 ἐν καυλῷ ἐάγη δολιχὸν δόρυ. Δηΐφοβος δέ

H 381 ἦῶθεν δ' Ἴδαίος ἔβη κοίλας ἐπὶ νῆας

H 432 ἐν δὲ πυρὶ πρήσαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας

H 429 ἐν δὲ πυρὶ πρήσαντες ἔβαν προτὶ Ἴλιον ἱρήν

H 413 ἄψορρον δ' Ἴδαίος ἔβη προτὶ Ἴλιον ἱρήν

K 53 ἀλλ' ἴθι νῦν, Αἴαντα καὶ Ἴδομενῆα κάλεσσον

K 112 ἀντίθεόν τ' Αἴαντα καὶ Ἴδομενῆα ἄνακτα

B 405 Νέστορα μὲν πρώτιστα καὶ Ἴδομενῆα ἄνακτα

H 169 πάντες ἄρ' οἳ γ' ἔθελον πολεμίζειν Ἔκτορι δίῳ

I 356 νῦν δ' ἐπεὶ οὐκ ἐθέλω πολεμίζειν Ἔκτορι δίῳ

Γ 67 νῦν δ' αὐτ' εἴ μ' ἐθέλεις πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι

B 452 καρδίη, ἄλληκτον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι

Bien entendu, cette succession de vers ne peut être tenue pour un reflet des diverses étapes de la rédaction. Ce serait un leurre que d'y prétendre. Au demeurant, là n'est pas la question. Il s'agit simplement d'illustrer une modalité de composition, fondée sur les répétitions, qui a permis le déploiement de textes dits formulaires. Et nous pensons qu'à cet égard, ces tableaux complètent les vues que fournissaient les rubriques consacrées à la formation de l'aède aux prises avec l'adaptation de la matière « inscrite à son programme ».

Ainsi se clôt ce qui fut, en quelque sorte, un *stage d'observation didactique à l'école de l'aède*. Puisse ce stage induire une image plus familière de la technique complexe qui en était l'enjeu !

Daniel DONNET
rue de la Batte, 9
B-6250 Aiseau